DEPUIS 1852 la loyauté fait ma force Au BON MARCHÉ

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1126
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Dimanche 14 - Lundi 15 Mars 1948 – Prix: 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

Sans quitter votre emploi, et quelle que soit votre résidence, vous pouvez devenir : CHEF ELECTRO-MECANICIEN D'AUTOMOBILE en suivant par correspondance les cours de l'ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE 21, rue de Constantine, Paris (7e) Renseignements et documentation gratuits

6e DERNIÈRE

LA FLAMBEE DES GREVES S'ETEND

dans les mines du Nord et du Pas-de-Calais

L'« offensive de printemps » semble vouloir gagner aussi la métallurgie

(De notre envoyé spécial Jean-Loup DARIEL)

LA flambée de grèves qui a pris hier aux mines de Douai, Bruay, Liévin, et qui risque fort d'atteindre aujourd'hui le bassin d'Anzin, s'étendra sans doute lundi à tout le bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais.

La situation, ce matin, dans les charbonnages, est la suivante : 23.000 mineurs environ n'ont pas repris le travail, ce qui entraîne une perte journalière de 20.000 tonnes de charbon.

Les 18 puits de la circonscription de Douai ont vu réapparaître les piquets de grève et 371 ouvriers seulement sont descendus ce matin pour assurer l'entretien sur un effectif de 8.070 mineurs.

Dans les installations de surface des usines Somain, le travail a cessé. Les chemins de fer des mines ont également débrayé.

Dans le Pas-de-Calais, à Bruay, 3.717 ouvriers sur 4.054 sont au travail. Par contre, à la fosse 3 de Liévin, il n'y eut que 67 descentes sur un effectif de 500. Enfin, la grève s'est étendue à deux fosses de l'ancienne concession des mines de Nœux, groupe de Béthune.

Le mouvement de grève a beau avoir été lancé pour une durée de quarante-huit heures, on ne se fait déjà plus d'illusions au pays noir où les paroles du secrétaire du syndicat des mineurs, M. Armand Mocké, n'ont pas laissé d'équivoque : « La grève sera longue et dure », a-t-il dit...

Dans les milieux socialistes du Nord, on attache une grande importance et une signification redoutable à une réunion qui s'est tenue récemment à Bruay-sur-Escaut, à laquelle assistaient, outre tous les délégués mineurs du Nord et du Pas-de-Calais d'obédience communiste, quatre parlementaires du même parti : MM. Lecœur, Martel, Ramette et Lallemand.

C'est ce jour-là qu'aurait été décidé le déclenchement d'un nouveau mouvement de grève semblable à celui de novembre dernier.

Le calme n'aura donc pas duré plus de trois mois après les dernières grèves. Mais il fallait s'y attendre. N'avions-nous pas été prévenus ? Et je me souviens de cette réunion qui se tint en décembre 1947 à la Maison syndicale de Lens, réunion au cours de laquelle les militants cégétistes responsables annonçaient aux délégués mineurs la fin et l'échec de la grève généralisée :

— Mais leur aurait-il été dit en substance, vous n'aurez pas, pendant quatre semaines, lutté en vain. Nous avons vu maintenant nos erreurs et nous pourrons reprendre bientôt le combat avec des armes plus efficaces que jamais.

La revendication n° 1

La stratégie cégétiste-communiste a, en effet, été revisée. La consigne, disait hier « France-soir », est devenue : « Pas d'offensive généralisée, mais guerre de harcèlement dans tous les secteurs ».

Dans les mines, on n'a pas voulu rallier, dès le début, tous les travailleurs sous le même étendard, les faire entrer à nouveau dans la lutte pour le même motif. On a préféré des prétextes locaux pour déclencher la grève.

A Liévin, ce fut une sanction prise contre un délégué.

SUITE PAGE 3

DES MÉNAGÈRES FONT LA GRÈVE DES TICKETS DE PAIN A CHOISY-LE-ROI ET A VILLEJUIF

UNE nouvelle grève vient de se déclencher, dans la banlieue parisienne : celle des tickets de pain.

A 8 heures, ce matin, une dizaine de ménagères entraient à la boulangerie, 1, rue Jean-Jaurès, à Choisy-le-Roi.

Comme d'habitude, elles choisirent leur pain et payèrent.

Mais comme la commerçante leur demandait des tickets, les protestations commencèrent :

— Nous n'avons pas de tickets ! Fini le régime des tickets !

Et, sur ces paroles, les dix femmes s'éclipsèrent.

Dix minutes plus tard, les gardiens de la paix arrivaient. Hélas ! le mouvement avait déjà gagné un quartier voisin. Dans une autre boulangerie de Choisy, celle du 33, avenue Gambetta, la même scène se déroulait.

Les gardiens foncèrent avenue Gambetta. Ils y arrivèrent encore trop tard.

Les ménagères avaient dix minutes d'avance sur eux et, déjà, la « grève » avait gagné Villejuif.

Un mot d'ordre

A Villejuif, c'est la boulangerie Berger, 80, avenue Paul-Vaillant-Couturier, qui reçut la visite des ménagères. Mais de Choisy à Villejuif, le nombre de celles-ci avait grossi. D'après M. Berger, les « émeutières » étaient quarante quand elles arrivèrent chez lui. Elles emportèrent 300 kilos de pain après avoir laissé l'argent sur le comptoir.

Les commissaires de Choisy et de Gentilly ont ouvert une enquête : s'il n'est pas absolument certain que les trois « razzias » furent faites par les mêmes femmes, il est du moins prouvé que celles-ci avaient obéi à un mot d'ordre.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

La liberté trouve chaque jour de « nouveaux défenseurs »

SOUS le nom d'« Association des Combattants de la Liberté » vient de se constituer un groupement dont les dirigeants se réclament des mouvements de résistance et se proposent de recréer le climat moral dans lequel elle s'est formée. »

Mais leur but essentiel, disent-ils, est d'assurer au régime républicain l'autorité nécessaire pour rendre impossible toute tentative de fascisme ou de dictature. »

Cette association, tant par la façon dont elle a été mise sur pied, que par le moment même où elle est créée et aussi par la phraséologie de son programme, ne peut manquer d'évoquer ce qui s'est passé dans plusieurs autres pays et récemment en Tchécoslovaquie peu avant le coup d'Etat communiste de Prague.

Bien entendu, les personnalités qui composent le comité directeur de l'Association ne sont pas — officiellement du moins — membres du parti communiste, leur activité s'étant toujours exercée en marge de celle de MM. Thorez et Duclos. On y relève les noms de MM. Yves Farge, Emmanuel d'Astier, Bruhier dit « Vercors », Justin Godart, André Blumel et même le R.P. Bonaventure.

Si l'on observe cependant que ce comité central a décidé de susciter dans toute la France des filiales sous le nom de « Comités de combattants de la Liberté », et qu'il s'agit par là — d'après les déclarations mêmes des dirigeants — de « créer une armée nationale qui soit l'image du peuple français en armes » on conçoit le caractère insolite que peut revêtir un pareil mouvement.

Ce n'est d'ailleurs pas là le seul élément d'analogie avec ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie. Ces temps-ci sont apparus, ou ont réapparu, des groupements tels que l'Union républicaine et Résistante, le Mouvement socialiste unitaire et démocratique, l'Union des chrétiens progressistes, le Comité national des radicaux et républicains de gauche, le Rassemblement démocratique africain, etc... dont les titres volontairement équivoques rappellent inconstestablement les partis fantômes dont on trouve aujourd'hui les « représentants » au parlement tchèque, à côté des amis de M. Gottwald.

MUTINERIE A LA PRISON DE FILLES DE CADILLAC

Devant 2.000 spectateurs, les rebelles bombardent les gendarmes

BORDEAUX, 13 mars. (Dépêche France-soir.) — En moins d'un an et pour la troisième fois, une importante rébellion a éclaté hier soir, à 21 heures, à la maison d'éducation surveillée de Cadillac. Cinq pensionnaires, qui avaient été invitées à aller se coucher, ont refusé d'obtempérer aux ordres de leurs surveillantes. Il s'agit de cinq mineures de 16 à 19 ans.

Comme elles persistaient dans leur attitude, la gendarmerie a été appelée sur les lieux pour faire évacuer le local que les jeunes rebelles occupaient. Mais les gendarmes ne purent y parvenir car les cinq jeunes filles s'étant enfuies sur un toit les bombardèrent à coups de projectiles divers et de tuiles, occasionnant de très gros dégâts dont le montant s'élève à plusieurs centaines de milliers de francs.

Cette rébellion avait attiré sur les lieux près de 2.000 personnes et, notamment, les spectateurs d'un cinéma qui avaient préféré quitter la salle pour assister à un spectacle plus inédit.

Dans la nuit, les rebelles ont cependant pu être reprises et conduites sous bonne garde au fort du Hâ.

Le parquet de Bordeaux a été saisi et une enquête est actuellement en cours.

L'accordéoniste du Quartier latin avait assassiné sa maîtresse

Accordéoniste dans les bals du Quartier-Latin, André Gabrielli, 43 ans, avait une maîtresse, Mme Louise Brugean, dont le cadavre fut découvert le 20 février 1945 dans un terrain vague, à Saint-Maur-des-Fossés. Elle avait été tuée de deux balles dans la tête.

La victime portait encore ses bijoux. Son sac à main était intact. De toute évidence, on se trouvait en présence d'une vengeance.

La police judiciaire établit que l'accordéoniste, qui avait disparu, était l'assassin. Après deux ans de recherches, elle vient de le découvrir, 24, rue Barrault, où il se cachait sous le nom de Poncet.

Quand les policiers se présentèrent, Gabrielli les menaça de son revolver.

Deux noyés dont l'un aux yeux bandés, sont repêchés dans la Sambre

LILLE, 13 mars (dép. « France-soir ») — C'est une mystérieuse affaire qui vient d'être découverte à Louvroil près de Maubeuge.

On a repêché dans la Sambre, vendredi, au même endroit, deux cadavres qui devaient séjourner dans l'eau depuis un certain temps. L'un d'eux avait les yeux bandés. Il s'agit d'un Polonais, Ignace Novacki, 37 ans, manœuvre, venant de Bruay-en-Artois.

Quant au second noyé, il fut impossible d'établir son identité, personne ne le connaît et il ne portait sur lui aucun papier.

La C.G.T. (com.) organise une campagne d'agitation sociale

Stock-charbon de la S.N.C.F. : 31 jours (supérieur à l'avant-guerre)

LA guerre de harcèlement social décidée par la commission administrative de la C.G.T. dans sa séance du 24 février dernier, est entrée depuis deux jours dans une phase beaucoup plus active.

A l'appel du syndicat cégétiste, près de trente mille mineurs du Nord ont cessé le travail. Cette interruption ne doit, théoriquement, durer que 48 heures, mais le secrétaire même, M. Mocké, communiste, ayant déclaré que la lutte serait « longue et dure », on peut se demander si la paralysie du travail se limitera à ces deux journées ; pareillement, si elle ne prendra pas, en effectifs, de plus amples proportions.

L'agitation croît, un peu partout, dans de nombreuses industries métallurgiques, et la Fédération de l'éclairage (C.G.T.), aux destinées de laquelle préside M. Marcel Paul ancien ministre communiste, a tenu la nuit dernière une réunion à l'issue de laquelle il a été décidé de mener une action énergique.

Dans le même temps, l'Union des syndicats ouvriers de la région parisienne décidait « de faire sienne la revendication d'un minimum vital de 12.900 francs », d'organiser des journées de protestation pour les 4 et 11 avril, 1er, 15, 16 et 17 mai — ce qui montre la volonté du parti communiste d'entretenir l'agitation pendant plusieurs mois, en liaison avec les événements internationaux, spécialement les élections italiennes fixées au 18 avril — et de tenir dès maintenant des « assemblées » revendicatives.

Conformément aux consignes élaborées le 24 février dernier, l'effervescence se manifeste partout, et non seulement dans des foyers traditionnels, comme le Nord ou la région parisienne.

A Saint-Nazaire, par exemple, 6.000 ouvriers ont effectué un débrayage « d'avertissement » ; à Lumery (Cher), les ouvriers d'une fonderie ont voté la « grève perlée ». Il n'est pas jusqu'aux jardiniers de Bayonne et de Biarritz qui n'aient, eux aussi, suivi le mouvement. Ils ont mis sécateur à terre depuis hier !

SUITE PAGE 3

Désespéré à 13 ans : il se pend à l'école

NANCY, 13 mars (dép. *France-soir*). — Un jeune enfant de 13 ans, Lucien Andréan, élève du Vieux-Stiring, s'est pendu à l'aide de sa ceinture dans les w.c. de l'école.

C'est un de ses camarades qui le découvrit, mais tous les efforts de l'instituteur pour le ranimer ont été vains. L'enfant vivait, dit-on, dans des conditions extrêmement misérables.

Un camion monte sur un trottoir écrase une passante et blesse son mari

Par suite, croit-on, d'une rupture de direction, un camion est monté sur un trottoir de la rue Marcel, à Villemomble. Mme Julie Helès, 70 ans, 7, rue Caroline, à Villemomble, a été tuée ; son mari, Henri Helès, 71 ans, industriel, a été blessé à la tête.

Le chauffeur du camion, Albert Lenoble, 32 ans, 24, Grande-Rue, à Montfermeil, a été consigné à la disposition du commissaire.

Allègement de la contribution mobilière à Paris

La répartition du contingent mobilier de la Ville de Paris pour 1948 sera faite entre les contribuables en considérant comme non-imposables (à l'exception de ceux qui n'ont à Paris qu'un simple pied-à-terre), les habitants dont la valeur locative d'habitation est inférieure à 1.000 francs.

Une réduction supplémentaire de 800 francs sera opérée pour chaque personne qui se trouve à la charge du contribuable, c'est-à-dire ses ascendants et ceux de son conjoint, âgés de plus de 70 ans ou infirmes ; ces âge étant abaissé à 60 ans à l'égard des femmes veuves ;

2° les descendants et les enfants recueillis par lui s'ils sont âgés de moins de 21 ans ou s'ils sont infirmes ;

3° les parents en ligne collatérale et les personnes l'ayant élevé s'ils sont âgés de plus de 70 ans ou infirmes.

Achetez dimanche DIMANCHE-SOIR RECORD

TOUTE L'ACTUALITÉ ◆ TOUS LES ECHOS DE LA SEMAINE. ◆ LES HISTOIRES LES PLUS HUMAINES. LES COMPTES RENDUS SPORTIFS LES PLUS COMPLETS

Trois éditions — 15 h., 17 h. et 18 h.

LES MÉMOIRES DE BENÈS

« NOUS NE VOULONS PAS D'UN NOUVEAU MUNICH ! » dis-je à Roosevelt en mai 1943

C'est afin de l'éviter que je voulais traiter avec les Russes — et le président des U.S.A. m'approuva...

Le président Benès a précédemment évoqué Munich, le pacte germano-russe, l'hostilité des Polonais de Londres à l'égard de l'U.R.S.S., l'attaque allemande contre la Russie. A nouveau dans cette phase de ses Mémoires, terminés on le sait avant les récents événements de Tchécoslovaquie, son ardent désir d'une entente loyale avec l'U.R.S.S. se manifeste d'une façon qui, aujourd'hui, ne laisse pas d'impressionner le lecteur (1).

J'AVAIS bien connu Roosevelt à l'époque de Wilson, lors de la première guerre mondiale. Les théories nazies lui répugnaient physiquement et il devint un adversaire irréductible de toutes les formes de fascisme et de nazisme à un moment où les démocraties occidentales pratiquaient déjà leur politique d'apaisement.

Si les Etats-Unis furent moralement et matériellement prêts à se mettre en guerre, le monde entier, les Américains eux-mêmes, le doivent à Roosevelt, à ses efforts constants et à sa politique énergique.

Lorsque j'arrivai aux Etats-Unis, en novembre 1939, je me rendis compte que le public était bien mieux informé qu'en France ou en Grande-Bretagne, où les nouvelles avaient été intentionnellement déformées et « teintées » par la politique d'apaisement de ces deux gouvernements.

Néanmoins, les milieux officiels de Washington étaient sérieusement divisés. Il ne fait aucun doute que certaines personnalités, à commencer par le président Roosevelt, désapprouvaient nettement la politique d'apaisement suivie par la majorité des Etats européens.

Mais il est vrai aussi que d'autres milieux s'entendaient pour défendre la politique de Munich. Certaines personnes prirent même une part active à sa réalisation.

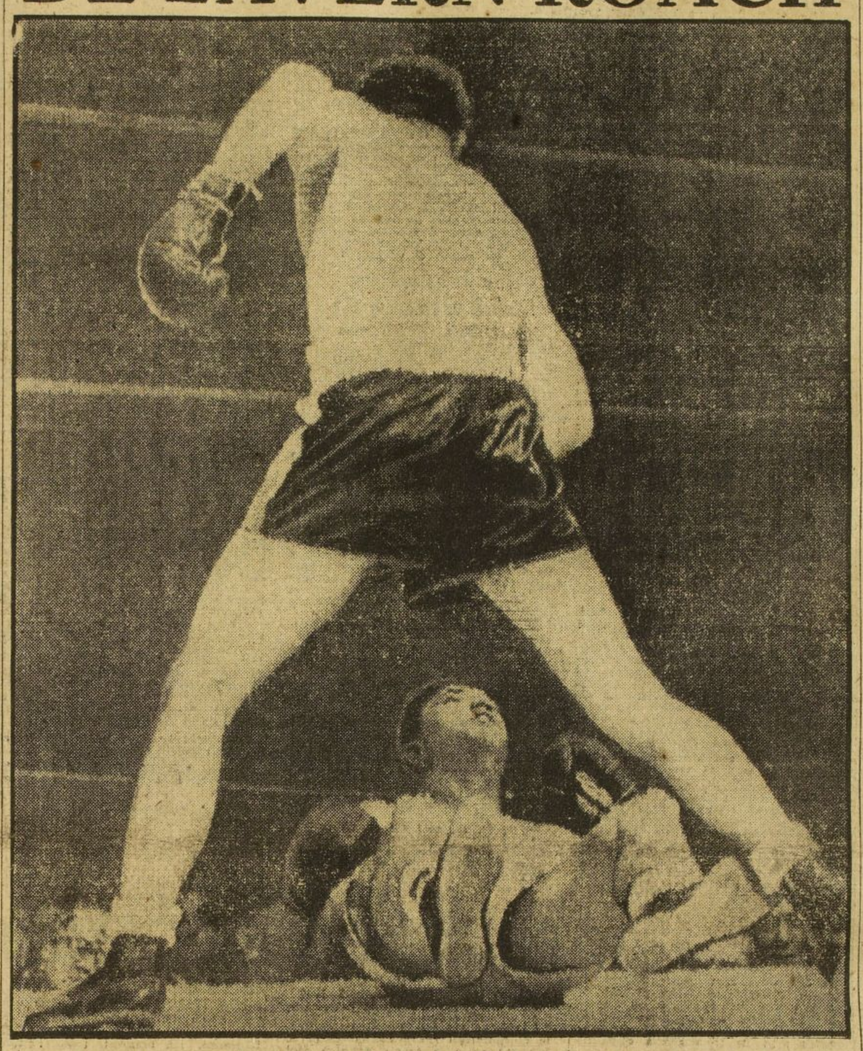
L'ambassadeur des Etats-Unis à

◆ SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* datés des 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11 et 13 mars.

A Madison Square, cette nuit à New-York

CERDAN VAINQUEUR DE LAVERN ROACH



Un terrible crochet du droit vient d'atteindre Roach à la tempe. Le jeune Américain s'écroule au tapis et l'arbitre arrêtera la rencontre.

(Radiophoto New-York-« France-soir »)

par K-O. technique au 8e round

Pour éviter une « indigestion » comme à Chicago, les biftecks du champion français ne furent jamais achetés deux fois dans la même boucherie... (De notre env. spéc. perm. G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 13 mars (par câble).

DES policiers en uniformes bleus, chamarrés de galons et d'épaulettes d'or, montent la garde devant la porte du vestiaire du champion d'Europe. Durant ces derniers quinze jours, Marcel Cerdan fut entouré, à New-York, de soins extraordinaires. Ses côtelettes, ses beefsteaks, ses escalopes ne furent jamais achetés deux fois dans la même boucherie. L'indigestion de Chicago ne devait pas se renouveler. Chaque soir Cerdan fut littéralement mis sous clef. La nuit précédant le combat il a dormi onze heures et demie, se réveillant seulement deux heures avant la pesée.

L'adresse du repaire de Cerdan était tenue secrète, sauf pour Lucien Roupp, Lew Burston, Joe Longman et Jo Rizzo.

16.000 spectateurs ont envahi le Madison Square Garden et je reconnais, au premier rang, le fameux organisateur Mike Jacobs, « patron » du Gardén, malade depuis deux ans et qui s'est déplacé spécialement de Floride pour assister au combat de la vedette française.

Le fameux journaliste Reynolds, étoile des correspondants de guerre, s'est installé au banc de la presse, qui n'a jamais connu une telle affluence.

— Le magazine *Colliers* m'envoie ici pour écrire un article biographique sur Lavern Roach, au cas où il battrait Cerdan.

Que *Colliers* s'intéresse à ce match démontre l'importance qu'attachent les Yankee à ce combat.

Toutes les galeries sont bondées jusqu'aux poulaillers. Un épais nuage de fumée commence à flotter autour du ring.

— Cigarettes..., messieurs, éteignez vos cigarettes. On ne verra bientôt plus, crie-t-on de toute part.

Lentement, un climat de fièvre naît. Les combats préliminaires sont en cours. Deux welters, le visage couvert de sang, se frappent inlassablement.

A la minute de repos, le docteur monte sur le ring juger les blessures. Les arcades sourcilières sont profondément entrouvertes.

Gong !... le combat reprend. Les deux hommes se frappent à nouveau.

Un long silence que précède une ovation sans fin. Marcel Cerdan, dans son peignoir gris-bleu, vient d'enjamber les cordes du ring. Georgie Abrams, sa première victime américaine, est présenté au public. Georgie serre la main de Marcel et de Lavern Roach.

Assis sur son tabouret, Cerdan sourit. Il paraît extérieurement très calme. Il a dans son coin son manager Lucien Roupp et ses trois conseillers, Lew Burston, Joe Longman, qui n'a pas abandonné ses lunettes noires, et Jo Rizzo.

Pendant les préparatifs du combat, la foule applaudit le « patron » Mike Jacobs. Elle lui réclame un championnat du monde.

Coup de gong. Le match est commencé. Il sera un des plus émouvants que j'aie vus.

J'ai failli me faire expulser parce que je criai. Et il paraît que les journalistes de boxe n'ont pas le droit d'applaudir.

Mais qu'importe !... je peux applaudir puisque cette nouvelle victoire va permettre à Cerdan de disputer le championnat du monde.

(Voir en page 4 le match round par round)

Nat FLEISCHER, directeur de « Ring » :

« Le knock down de Roach a duré 32 secondes, record du monde ! »

NEW-YORK, 13 mars (via Press Wireless). — La presse new-yorkaise met en relief l'esprit de sportivité de Cerdan et de ses managers, qui ne protestèrent à aucun moment contre le fameux incident des « trente-deux secondes », qui se plaça dans le courant du deuxième round.

Le New-York Herald relève, à ce propos, que le temps d'arrêt fut le plus long que l'on ait connu dans l'histoire de Madison Square Garden et, probablement, le plus long aussi qu'aient enregistré les annales mondiales de la boxe.

« Guerre mentale »

Et de préciser que l'on assista, au bord du ring, à un curieux spectacle, dont les acteurs étaient l'arbitre et le chronométreur. « La guerre mentale » entre ces deux personnages débuta par un échange de signes, alors que Roach avait un genou au tapis. L'arbitre signalait qu'il s'agissait d'un knock-down et qu'il ne devait pas compter. Le chronométreur était d'un avis opposé.

Le duel se prolongea et, enfin, les deux hommes se mirent d'accord. L'arbitre se décida à compter.

Nat Fleischer, le directeur de « Ring » — qui sera à Paris le 1er mai, preuve qu'il s'intéresse maintenant aux boxeurs européens — a chronométré ce que le New-York Herald baptise « une éternité ». Les aiguilles indiquèrent 32 secondes. Ce qui doit constituer un record du genre.

Cinq rounds pour Cerdan

Le chroniqueur du Daily News décrit avec humour cette scène de l'arbitre essayant d'éclairer la lanterne du chronométreur.

Il accorde à Marcel Cerdan le bénéfice des deuxième, troisième, sixième, septième et huitième reprises.

La recette de la soirée a atteint le chiffre coquet de 25 millions de francs.

Aujourd'hui, à Prague

BENÈS assiste aux funérailles de Masaryk

PRAGUE, 13 mars (U.P.).

UNE foule considérable se pressera aujourd'hui dans les rues de Prague pour assister aux obsèques nationales de Jan Masaryk.

La police et la troupe formeront la haie tout le long du parcours, de plus de trois kilomètres, qu'empruntera le cortège.

Les occupants des maisons devant lesquelles défileront les membres du cabinet et du corps diplomatique, ainsi que des milliers de citoyens, ont été avisés aujourd'hui que toutes les fenêtres donnant sur la rue devront rester fermées durant le passage du cortège.

Les cérémonies officielles débuteront au Panthéon, sur la place Saint-Wenceslas, où, en présence du président Benès, M. Gottwald prononcera la première oraison funèbre du défunt.

Le cortège descendra ensuite les marches du Musée et tournera dans la place Saint-Wenceslas où peuvent tenir 190.000 personnes. Puis il s'acheminera vers la place Loretanske où se trouve le palais Czernin. Après une brève cérémonie au palais, le cercueil sera embarqué dans un fourgon qu'escorteront jusqu'à Lany un petit nombre de personnalités.

A Lany, M. Vladimir Clementis, successeur par intérim de M. Masaryk au ministère des Affaires étrangères, retracera la vie du défunt devant le caveau de famille des Masaryk, en présence de la famille et de quelques personnalités officielles.

La cérémonie religieuse sera célébrée par le révérend Frantisek Urbanek, pasteur de la famille Masaryk.

La foire est ouverte

Ces événements n'ont pas empêché que la foire internationale de Prague soit inaugurée vendredi. Dès la première journée, elle a reçu 600 visiteurs étrangers, suisses, belges, hollandais, scandinaves et anglais pour la plupart. Six pays étrangers : Bulgarie, Hongrie, Italie, Suisse, Yougoslavie et territoire de Trieste y participent. La France n'expose pas ou de façon inexistante.

Mme Benès est décorée de l'ordre « Pour la Liberté »

PRAGUE, 13 mars. (A.F.P.) — Le gouvernement tchécoslovaque a décidé de décerner à Mme Benès la médaille d'or de l'ordre « Pour la liberté », en reconnaissance de son importante collaboration avec le président Benès et de l'appui apporté à ce dernier dans sa lutte pour la libération de la Tchécoslovaquie.

LES ARABES BOMBARDENT UN QUARTIER DE TEL-AVIV

Toutes les communications téléphoniques interrompues en Palestine depuis cette nuit

TEL AVIV, 13 mars (A.F.P.). — Au cours de la nuit dernière, des mortiers lourds arabes ont ouvert le feu contre le quartier Makhabi, situé à la limite de Tel Aviv-Jaffa.

Quatre maisons en bois ont été incendiées.

Les hommes de la Haganah ont répliqué immédiatement par un violent tir d'armes automatiques.

Toutes les communications téléphoniques en Palestine sont actuellement coupées.

ÇA BAISSE AUX HALLES...

Les arrivages se montent à 2.000 colis ce matin aux Halles.

BAISSE de 5 fr. sur les artichauts du Midi ; de 2 fr. sur les choux-fleurs du Midi coutonnés ; de 10 fr. sur les courgettes d'Afrique du Nord ; de 3 fr. sur les laitues du Midi ; de 10 fr. sur les pissenlits de Paris et de 2 à 3 fr. sur les poireaux.

...mais ça monte aussi

HAUSSE de 2 fr. sur le céleri-rave ; de 3 fr. sur les endives françaises ; de 2 fr. sur les épinards des départements ; de 5 fr. sur les fenouils du Midi et 5 fr. sur les radis.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 45, Le Roi d'Ys.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, La Tosca, Une Education manquée.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 16 h., 3e Matinée poétique ; 20 h. 45, Andromaque, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. — (Luxembourg), 20 h. 45, Un mois à la campagne.
AMBIGU, 21 h., L'Impure.
ANTOINE, 20 h. 45, Le Printemps de la Saint-Martin, La Putain respectueuse.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 20.45, Nous irons à Valparaiso.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COM.-CH.-ELYSEES, 21 h., Le Chandelier.
COM.-WAGRAM, 21 h., Léopold le Bien-Aimé.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21 h., Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20 h. 45, Règlements de compte.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20.45, L'Annonce faite à Marie.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 16 mars, Tovaritch.
MARIGNY, 20 h. 40, Occupe-toi d'Amélie.
MATHURINS, 21 h., Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21 h., KM X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Fallindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Les Bas-Fonds.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Le Matériel humain.
ST-GEORGES, 21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Romance.
TH. CH.-ELYSEES, 21, Ballets de Monte-Carlo
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21 h., Aert.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Dommage qu'elle soit une prostituée.
VX-COLOMBIER, 21 h., La Terrasse du midi.

OPERETTES
ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21 h., Sérail en folie.
CHATELET, 20 h. 15, Maréchale Sans-Gêne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... peint.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RG-48.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des chants.
LE QUODLIBET, 21 h., Zut à l'or...
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !

VARIETES
A.B.C., 15-21 h., Tino Rossi.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nu... 48.
ETOILE, 20.45, R. Nicolas, R. Rocca.
EUROPEEN, 21 h., Hier contre aujourd'hui.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
CIRQUE D'HIVER, 19-21 h., Grock.

CIRQUES
MEDRANO, 15-21 h., Yves de la Cour.

FILMS FRANÇAIS
AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Une Belle Garce.
ASTOR, Les Frères Bouquinquant.
AUBERT-PALACE, Une Belle Garce.
BALZAC, La Dame de 11 heures.
CESAR, Les Jeux sont faits.
CINE-CH.-ELYSEES, Circonstances atténuantes.
CINECRAN, Le Mannequin assassiné.
CLICHY-PALACE, Bathsabéa.
EMPIRE, Les Frères Bouquinquant.
ERMITAGE, Paris 1900.
FRANCAIS, Paris 1900.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Les Bas-Fonds.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Le Matériel humain.
ST-GEORGES, 21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Romance.
TH. CH.-ELYSEES, 21, Ballets de Monte-Carlo
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21 h., Aert.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Dommage qu'elle soit une prostituée.
VX-COLOMBIER, 21 h., La Terrasse du midi.

OPERETTES
ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21 h., Sérail en folie.
CHATELET, 20 h. 15, Maréchale Sans-Gêne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... peint.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RG-48.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des chants.
LE QUODLIBET, 21 h., Zut à l'or...
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !

VARIETES
A.B.C., 15-21 h., Tino Rossi.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nu... 48.
ETOILE, 20.45, R. Nicolas, R. Rocca.
EUROPEEN, 21 h., Hier contre aujourd'hui.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
CIRQUE D'HIVER, 19-21 h., Grock.

CIRQUES
MEDRANO, 15-21 h., Yves de la Cour.

FILMS FRANÇAIS
AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Une Belle Garce.
ASTOR, Les Frères Bouquinquant.
AUBERT-PALACE, Une Belle Garce.
BALZAC, La Dame de 11 heures.
CESAR, Les Jeux sont faits.
CINE-CH.-ELYSEES, Circonstances atténuantes.
CINECRAN, Le Mannequin assassiné.
CLICHY-PALACE, Bathsabéa.
EMPIRE, Les Frères Bouquinquant.
ERMITAGE, Paris 1900.
FRANCAIS, Paris 1900.
GAUMONT-PALACE, Bataille de l'eau lourde.
GAUMONT-THEATRE, Une Belle Garce.
HELDER, La Dame de 11 heures.
IMAGES, Paris 1900.
IMPERIAL, Le Mannequin assassiné.
MARBEUF, Le Mannequin assassiné.
MARIGNAN, Ruy Blas.
MARIVAUX, Ruy Blas.
NIEL, Brigade criminelle.
PAGODE, Désirée Clary.
PEREIRE, Bathsabée.
REX, La Bataille de l'eau lourde.
LA ROYALE, Monsieur Vincent.
ROYAL-HAUSSM, (Club), Mademoiselle s'amuse.
ROYAL-HAUSSM, (Studio), Fric-Frac.
SCALA, La Dame de 11 heures.
ST-LAZARE-PASQUIER, Amants du Pt-St-Jean.
STUDIO RASPAIL 216, Enfants du Paradis.
URSULINES, La Corbeau.
VIVIENNE, La Dame de 11 heures.

Films parlants anglais sous-titrés
AVENUE, Fil du rasoir.
ARTISTIC, Caravane d'amour.
BONAPARTE, Boomerang.
BROADWAY, Singapour.
CAMEO, L'Or et les femmes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
COLISEE, Aloma, princesse des îles.
CLUB DES VEDETTES, Désirs de femmes.
DELAMBRE, Le Maître de la prairie.
ELYSEES-CINEMA, Sérénade à Mexico.
GAITE-CLICHY, La Grand Sommeil.
GAITE-ROCHECH., Premier Yankee à Tokio.
LORD-BYRON, Grandes Espérances.
NAPOLEON, Le Maître de la prairie.
NEW-YORK, Vendetta au Far-West.
NORMANDIE, Les Vertes Années.
OLYMPIA, Les Vertes Années.
PANTHEON, Henry V.
PARIS, Monsieur Verdoux.
PLAZZA, Deux sœurs vivaient en paix.
PORTIQUES, Tempête sur Lisbonne.
TRIOMPHE, Désirs de femmes.

Films anglais doublés
CALIFORNIA, Singapour.
CINE-MICHODIERE, La Vallée du jugement.
CINEMONDE, Singapour.
ELDORADO, Aloma, princesse des îles.
LYNX, Aloma, princesse des îles.
MAX-LINDER, Fil du rasoir.
MOULIN-ROUGE, Les Vertes Années.
PALACE, Le Maître de la prairie.
PARAMOUNT, Aloma, princesse des îles.
RITZ, Monsieur Verdoux.
ROYAL-HAUSSM, (Mélias), Monsieur Verdoux.
STUDIO 28, Plus belles années de notre vie.
STUDIO UNIVERSEL, Signe de la Croix.

Film portugais
BIARRITZ, La Reine morte.

Films russes
ARC HOTEL-DE-VILLE, Fleur de pierre (v.o.).
CORSO, L'Homme aux cinq visages (v.f.).

Films italiens
MIDI-MINUIT, Marchand d'esclaves (d.).
CINEPRESSE-CH.-ELYS., Homme revient (v.o.)
RADIO-CINE-OPERA, Un homme revient (v.f.).
STUDIO ETOILE, Un homme revient (v.o.).

LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

Une grande enquête d'Henri DANJOU

Deux énigmes pour le Quai des Orfèvres :

LA DISPARITION DU CANTINIER DES FOUS ET LE CADAVRE D'UN ENFANT

Mais le mystère Goineau s'est éclairci depuis que le transporteur s'est trahi lui-même en prison

Henri Danjou, auquel les as de la brigade criminelle ont ouvert le dossier secret de Petiot, fouille ici de nouveaux mystères (1).

QUI, dans Paris, connaît, qui a vu, qui peut dire où va se cacher M. Cyprien Moineau, un homme de cinquante ans, athlétique, aux yeux bons et vifs, un bel homme enfin ?

Depuis près de trois ans, exactement depuis le 14 juin 1945, Cyprien Moineau a disparu. Son histoire est extraordinaire.

Cyprien Moineau était le tenancier de la cantine des fous à l'hospice de Charenton. Il avait réalisé une petite fortune et il habitait, à Charenton, une villa qui lui appartenait. Il possédait au moins 500.000 fr. en valeurs et billets de banque.

Il a disparu au soir d'une journée où il était allé voir sa belle-sœur, une épicière du quartier Latin, nommée C..., et lui annoncer qu'il allait se marier. Cyprien Moineau était veuf depuis deux ans, sa villa venait d'être cambriolé. Il sortait de ses soucis et, très allègre ce soir-là, il demandait à sa belle-sœur de l'aider à choisir un tissu pour la robe de sa fiancée, une femme de son âge.

Il arriva vers 5 heures de l'après-midi chez l'épicière, en répartit vers neuf heures du soir. On raconte que sa parente, son héritière, lui déconseilla de se remarier. On raconte aussi que Cyprien Moineau, depuis longtemps, pensait à faire une bonne farce à ses héritiers.

Quoi qu'il en soit, depuis ce soir-là, personne n'a plus revu le cantinier des fous. Trente-trois mois ont passé, la police n'a rien appris de plus ; la Seine, ni la terre n'ont rendu aucun cadavre qui rappelle, par l'apparence ou les traits, celui qui fut Cyprien Moineau. S'il vit quelque part, il a dû changer de nom.

S'il s'est donné la mort, il a dû choisir un genre de mort bien mystérieux, peut être pour contrarier ses héritiers. En tout cas, Cyprien Moineau s'est éclipsé de la scène du monde sans laisser subsister la plus petite trace de son étrange sortie.

Quelle maman a perdu son petit garçon ?...

Ce n'est pas l'unique énigme dont, ce matin, se préoccupent l'inspecteur Pelletier et l'inspecteur principal Dupont, de la brigade criminelle de Paris.

Pelletier et Dupont recherchent aussi le nom et l'identité d'un malheureux petit enfant de trois ans. Ce bambin fut assassiné, son cadavre portait des traces visibles de violences. Son corps était enveloppé dans un sac à scories, marqué au nom de la Maison Trubert (Trubert est un industriel spécialisé dans la fabrication des sabots et galoches). Il fut retrouvé le 25 avril 1946, sous le viaduc d'Auteuil, par un pêcheur d'écrevisses.

Cet enfant était un beau bambin, habillé avec soin, mais le misérable qui l'immergea, après l'avoir frappé à mort, avait pris soin de faire disparaître sur les vêtements et les chaussures qu'il lui a laissés, toutes les indications qui auraient pu faciliter les recherches de la police. Depuis un an et demi, chaque jour, des femmes qui ont quitté leur mari et leurs enfants, des hommes séparés de leur femme et de leurs enfants, et qui n'en ont pas de nouvelles, viennent à la brigade criminelle interroger la photographie du malheureux enfant, pour toujours endormi. Personne ne l'a encore reconnu. Il y a cependant à Paris, ou quelque part en France, quelqu'un, un père, une mère, un oncle, un parent qui sait bien qu'un petit de trois ans a disparu...

J'écoute l'inspecteur principal Dupont. Justement il vient d'élucider le dernier et le plus récent des mystères de Paris, celui de la disparition énigmatique, énigmatique depuis une année, de la femme d'un gros entrepreneur de transports par camion de l'avenue de Versailles, à Paris, nommé Goineau. Cette affaire, dont l'instruction n'est close que depuis le 1er mars, doit être évoquée prochainement devant la Cour d'assises de la Seine.

— Pendant plus de dix mois, cette affaire représenta pour moi un problème sans solution raisonnable, m'explique l'inspecteur principal Dupont. En voici toutes les données :

» Le jeudi 10 juillet 1946, le riche transporteur Goineau se présentait au commissariat de son quartier pour y déclarer la disparition de sa femme Germaine, âgée de 36 ans, partie de chez lui depuis la veille, disait-il. Il ajoutait :

» — Elle est sortie mercredi, à 10 heures du matin, sous prétexte de se rendre chez sa couturière. Elle emportait 10.000 francs. Elle me faisait des scènes. Je crois qu'elle est allée habiter la campagne.

» Quatre jours plus tard, le 13 juillet, une Parisienne qui tient à garder l'anonymat, me prévenait que Mme Goineau n'était certainement pas partie normalement de chez elle et qu'elle avait été probablement assassinée par son mari.

» Une première enquête apporta une première preuve des mensonges du riche Goineau. La concierge de l'immeuble déclarait avoir vue Mme Goineau, non seulement le mercredi après 10 heures du matin, mais encore dans la soirée du 2 juillet. Elle montait à côté de son mari dans un camion que celui-ci conduisait. Elle trouva le moyen, avant le départ, de murmurer à la concierge, sur le ton de la peur :

« Je ne sais pas où il m'emmène ! »

» — Je pars avec lui, mais je ne sais pas où il m'emmène !

» Lorsque je fis part à Goineau de cette déclaration, poursuit l'inspecteur principal Dupont, il se contenta de me répondre :

» — C'est faux. Je suis parti, en effet, mais seul. Ma femme avait quitté la maison depuis dix heures du matin !

» J'appris que le 9 juillet, vers la fin de l'après-midi, Mme Goineau avait été appelée dans un café voisin de chez elle, afin d'y recevoir une communication urgente qu'avait à faire à son mari absent un officier d'une mission de rapatriement polonaise. L'officier polonais lui dit :

— Madame, veuillez avoir l'amabilité de prévenir M. Goineau que sa femme légitime, ma compatriote, la comtesse polonaise Stadia Franska, a réussi à quitter la Pologne et l'attend à Francfort.

— Mais c'est moi, son épouse légitime ! cria Germaine Goineau.

Elle ajouta :

— Soyez tranquille, je ferai la commission !

Goineau était au courant de cette communication téléphonique lorsqu'il rentra chez lui. Naturellement, il eut une dispute avec sa femme et les voisins en entendirent les éclats.

— Eh bien ! oui, j'ai connu cette femme pendant ma captivité en Pologne. Elle a été très bonne pour moi. J'ai rendez-vous avec elle. Il faut absolument que j'aille la chercher à Francfort. Accompagne-moi si tu le veux ! criait Goineau.

— Alors, partons ! dit Germaine Goineau.

Je fis la preuve, grâce au compte en banque de Goineau, que, cette nuit-là, il avait acheté de l'essence à une station située au lieudit « la patte d'oie », à Genesse, et que lorsqu'il fit sa provision de carburant, sa vraie femme, Germaine Goineau était toujours à côté de lui, dans son camion, continue l'inspecteur principal Dupont. Mais Goineau resta sur sa position antérieure. Il me concéda seulement qu'il était vrai qu'il s'était marié devant un prêtre, avec la comtesse Franska, dans un village polonais pendant sa captivité et qu'il s'était, en effet, rendu à Francfort pour aller la chercher, mais il nia que sa propre femme eût fait avec lui tout ou partie du voyage.

— Je maintiens qu'elle a quitté la maison depuis le matin, disait-il.

« J'arrêtai Goineau, encore que je n'eusse pas la preuve de son crime, m'explique encore l'inspecteur Dupont, mais le juge hésitait à le garder. Le misérable, en effet, avait réussi à se procurer un alibi. Il allait être libéré lorsqu'une chance de policier voulut qu'il se perdît.

« Il confia à un détenu qui allait être libéré le plan, tracé de sa main, d'un endroit de la route de Paris, près de Saint-Wast, où il avait enterré sa femme après l'avoir tuée de deux balles dans la tête. Il avait dissimulé le cadavre dans un silo à pulpes de betteraves, au bord de la route. Il promettait une garantie de 100.000 francs au libéré à condition que celui-ci brûlât les vêtements de la victime et enfouît plus secrètement le cadavre. Le prisonnier ne dénonça pas Goineau, mais il bavarda avec un autre détenu dont il recherchait l'aide pour la besogne dont il était chargé, et celui-ci nous prévint pour gagner une réduction de peine. Je fis déterrer le cadavre à l'endroit indiqué. Goineau fut amené sur place mais il continua de nier son crime.

« — Oui, déclara-t-il. Je savais que ma femme avait été assassinée, mais ce n'est pas moi qui l'ai tuée.

« Nous en sommes là, conclut l'inspecteur Laffont. Il me restait à démonter de toutes pièces l'alibi invoqué par Goineau, et je l'ai fait. Néanmoins Goineau continue à crier qu'il est innocent ! Les jurés jugeront. Ma conviction est entière, mais, vous le voyez, les mystères de Paris, pour nous non plus, ne sont pas toujours les plus simples... »

(Copyright by France-soir and Henri Danjou.)

(1) Voir « France-soir » des 27 au 29 février, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 11, 12 et 13 mars.

Prochain article :

Les crimes des marchands de rêves

LA REINE MARY DEVANT LA MODE NOUVELLE

La reine Mary a assisté hier, pour la première fois, à la présentation de la collection Meyers Horrockes, maison de couture de Mayfair. Elle n'avait pas assisté à une semblable manifestation depuis 1913. Elle semble s'intéresser particulièrement aux impressions nouvelles de cette robe de cotonnade.

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de samedi soir...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 23.30 (N); 19.30 Ce soir en France; 20.30 Les journalistes parlementaires; 22.30 (P); 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 19.30 (Int.) Orch. L. Cazaux; 19.30 (N) A bâtons rompus; 20 (Int.) Concert musin. des guides; 20.35 (N) « Vinlettes impériales », opérette, avec Lina alis, Marcel Merkès; 23.45 (Int.) Concert.

VARIETES. — 19.15 (P) A la six quatre deux; 20 (Lux.) Ça ne vous rappelle rien ? 20.5 (P) Le music-hall a cent ans; 20.50 (P) Chanteville; 21.31 (Lux.) Stany; 22 (P) Tama-ra-boum.

...et de dimanche

MUSIQUE. — 9 (Int.) Musiq. militaires; 10.18 (Int.) Concert; 11 (N) Plaisir de la musique; 12 (N) Orch. J. Hélian; 14.5 (N) « Chanson gitane », opérette de Maurice Yvain; 14 (Lux.) Ensemble Carlo Kaufold; 14.18 (Int.) Club d'Essai; 17.45 (N) Concert Pasdeloup, Amateurs de disques; 16.18 (Int.) Concert du direct. A. Wolff (Beethoven, Liszt, Chabrier); 19.32 (N) La Maîtrise; 19.45 (N) Clavetin; 20 (Int.) Mélodies de Schumann; 21.3 (Int.) Concerto de Katchaturian; 21.50 (N) Musique variée (P. Bonneau); 22 (Int.) L'opéra de dix heures : « Le Savetier et le financier », d'Offenbach; 23.5 (N) Berceuses.

MUSIQUE DE DANSE. — 21 (Int.), 22.45 (P), 22.15 (Lux.).

THEATRE. — 21.20 (P) « Hommage à Noé » (carte blanche à Pierre Dumayet); 22 (P) « Un Taciturne », de Roger Martin du Gard.

VARIETES. — 10.30 (P) Fiesta, que vous êtes jolie; 10.30 (Lux.) Chez la concierge (Bourvil); 11 (P) Championnat des métiers; 12.15 (Int.) Bon appétit; 12.20 (P) Radio-pastiche; 12.30 (N) Le Grenier de Montmartre; 13 (Int.) L'opéra de Montmartre : le nouveau Faust; 13.30 (Lux.) Les optimistes; 13.20 (P) Vedettes de variétés (transmis. du gala de l'Association des Auditeurs); 16 (N) « Le Cow-Boy et l'Etoile »; 18.18 (Int.) La Chanson du dimanche; 19.15 (P) De mon temps; 20.5 (P) Académie joyeuse; 20.38 (N) Constellation 48; 23.15 (N) Accordéon.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 14 MARS 1948

Si l'action uranienne ne nous rendait pas aussi facilement irritables, la conjonction Lune-Vénus de cette journée nous la ferait propice aux réunions familiales et sentimentales. Evadons-nous un peu de nous-mêmes par la lecture, la musique ou un petit travail manuel distrayant et ingénieux.

Les enfants nés ce jour

seront sensibles, tenaces sous une apparence un peu fantasque et taquine. Après quelques échecs de jeunesse, ils sauront trouver une voie et réussir.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

les chances et opportunités de cette année solaire fluctueront un peu au gré de votre humeur, de votre persévérance et des événements, indépendants de votre volonté. Soyez résolument opportunistes, sans tomber cependant dans les excès en quoi que ce soit.

JOURNEE DU LUNDI 15 MARS 1948

Jusqu'à 15 heures, atmosphère tendue, mélancolique pour les broyeurs de noir, difficile aux colériques, aux énervés. Egoïsme et brusquerie altéreront nos rapports familiaux et sociaux. Le sextile Jupiter-Mercure, de 18 heures ramènera compréhension et optimisme relatif et les transactions commerciales, les œuvres littéraires amorcées alors pourront connaître d'heureuses suites.

Les enfants nés ce jour

seront de vues larges et synthétiques en leurs affaires, mais dans l'intimité, impatients, irritables et difficiles à contenter.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

des satisfactions professionnelles, une certaine élévation, mais de petits « coups durs » et de la difficulté à les admettre. Ne soyez ni trop jaloux, ni trop personnels.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Tarte alsacienne

Préparez une pâte brisée, pour une tarte d'environ 20 centimètres de diamètre ; étalez-la dans un moule assez profond. Garnissez la pâte avec des pommes coupées en quartiers, faites cuire au four pendant 15 minutes.

Par ailleurs, délayez en crème lisse : 5 cuillerées de farine tamisée, un œuf battu, un demi-verre de lait et 7 à 8 cuillerées de sucre en poudre (selon acidité des fruits).

Après les 15 minutes de cuisson de la tarte garnie, versez le mélange sur les pommes, mettez de nouveau le gâteau au four modéré pour que la crème soit ferme et bien prise, et la surface légèrement dorée (20 minutes environ).

LA DIABOLIQUE PASSION d'Olivia, *maître-chanteuse*

(For her to see) roman de Joseph SHEARING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ODETTE FERRY

France-soir N° 12

Veuve d'un missionnaire, Olivia Sacret, rentre de la Jamaïque pauvre et sans emploi. Elle devient la dame de compagnie d'une charmante camarade de collège, Susan Rue, que deux mariages ont faite riche et qui subit la domination d'Olivia, dont elle a peur. Susan voudrait surtout voir Olivia détruire les lettres où elle lui a livré, jadis, le secret de son flirt avec un homme marié, John Curle.

Mais Olivia a de moins en moins envie de brûler ces lettres. Elle habite chez Susan et vient de louer sa petite maison à un jeune peintre, Mark Bellis, qu'elle attend avec une secrète impatience.

Mark Bellis trouble Olivia

QUAND elle fut dans sa chambre, Olivia resta un moment debout à contempler pensivement le souverain donné par Mark Bellis qu'elle avait sorti du tiroir de sa coiffeuse.

A quoi, diable, avait pu penser son locataire quand il lui avait offert cette pièce d'or après leur bref marchandage ? Avait-il compris combien ce qu'elle avait dit d'elle-même était faux ?

Probablement avait-il menti lui aussi de son côté. Il n'avait aucune référence. C'était peut-être un vulgaire aventurier. Que voulait-il faire de cette bicoque, ce garçon qui avait du linge fin, des joues bien lisses et des cheveux si soignés ? « Après tout, songea-t-elle, tant qu'il payera régulièrement son loyer, cela ne me regarde en rien. »

Elle soupesa la pièce d'or qu'elle tournait et retournait entre ses doigts comme elle l'eût fait d'un objet précieux. Et cela lui fit penser qu'elle n'avait jamais possédé de bijoux, en dehors de quelques broches d'argent et de modestes bracelets que sa mère lui avait donnés pour ses anniversaires, et de la croix — cadeau de mariage de son mari — qui ne la quittait jamais. Elle prit plaisir à tâter les fins mouchoirs de fil entassés dans son tiroir et sous lesquels elle glissa le souverain. Jusqu'à ce qu'elle vînt s'installer au Vieux Prieuré, elle n'avait jamais utilisé que de grossiers mouchoirs de coton. Elle n'avait pas réalisé les joies que procure le luxe, parce qu'elle n'avait jamais connu ni confort, ni plaisir.

Elle tremblait lorsqu'elle se dirigea vers le lit, recouvert d'un dessus en satin, où elle s'agenouillerait pour dire ses prières. « Dire ses prières ». Ses lèvres formèrent ces trois mots mécaniquement. Ses pensées n'étaient pas du tout orientées vers le ciel. Susan lui avait proposé un bracelet de diamants. Absurde et indécent pour une pauvre veuve de missionnaire !

Mais Mrs. Sacret, pour la première fois de sa vie, examina son poignet et s'aperçut qu'il était mince et blanc. Son bras était d'un galbe charmant et, mon Dieu, il ne serait pas si désagréable que cela de connaître la sensation qu'elle éprouverait à voir un bracelet de diamants autour de cette chair ferme.

Elle se sentait affreusement seule dans le salon étriqué où elle attendait son peintre. Elle sentait sourdre en elle une excitation bizarre qu'elle avait peine à dominer. Un orgue de barbarie jouait au coin de la rue. En ouvrant la fenêtre, la musique italienne emplit la pièce et lui causa un plaisir qu'elle n'avait jamais éprouvé, même en entendant de la musique infiniment mieux exécutée. Elle enleva sa coiffe de veuve et son voile de crêpe, passa sa jolie main dans ses cheveux, les faisant coquettement bouffer. Elle eut l'impression que la vie lui semblerait plus vide qu'un désert si Mark Bellis lui faisait un faux bond.

C'est alors qu'elle le vit arriver : il avançait à grands pas rapides, se frayant un passage entre les gens mal vêtus du quartier.

Elle le fit entrer immédiatement, le conduisit dans la pièce de devant et se mit à parler sans le regarder.

— Les amis avec lesquels j'habite m'ont mise en garde contre vous. Vous avez soulevé la curiosité de mes voisins. Ils m'ont raconté que vous vous étiez renseigné sur plusieurs maisons des environs et que vous les aviez questionnés à mon sujet avant de m'écrire.

— Je voulais des références, moi aussi !

Sans le voir, elle savait qu'il souriait.

— Et pourquoi cela ? C'est moi qui loue la maison...

Il l'interrompit avec civilité :

— Je voulais savoir si Mrs. Sacret était vieille, ennuyeuse et un peu folle. Dans ce cas, je n'aurais jamais pu m'entendre avec elle. Mais quand j'ai appris qu'il s'agissait de la femme d'un missionnaire, j'ai changé d'avis...

Son ton était légèrement ironique.

— Allons-nous procéder à l'inventaire ? demanda-t-elle. Pensez-vous que cela en vaille la peine ? Un attrape-mouches dans la cuisine, un petit banc ici, une chaise là, du basin en guise de tapis...

— J'ai déjà noté ces détails, mistress Sacret.

— Minton Street n'est pas une rue où des peintres... des artistes comme vous, ont coutume d'habiter. Il n'y a pas d'atelier ici.

— Il y a tout ce qu'il me faut.

— Alors il ne me reste plus qu'à vous donner la quittance et la clé.

Elle posa le tout sur la tablette en bois de rose maculée de taches, celle-là même où la veille il avait mis la pièce d'or.

— Vous pourrez, par la suite, envoyer le montant du loyer à l'adresse que j'ai indiquée sur ma lettre.

Elle s'arrêta, le cœur battant à se rompre. Elle se sentait complètement en son pouvoir, sans comprendre pourquoi.

— Voulez-vous me permettre de faire un croquis de vous ? demanda-t-il.

— Voilà ce que j'attendais, répliqua-t-elle rapidement. Une voisine m'avait prévenue. « C'est un bon à rien, m'a-t-elle déclaré. Il doit croire que vous avez touché quelque argent et c'est pour cela qu'il tourne autour de vos jupes. » Mes voisins croient, en effet, que je suis riche.

— Je le crois aussi, répondit-il froidement et il la laissa s'enfermer dans ses explications.

— Savez-vous pourquoi ? C'est parce que, très pauvre, je cherchais un emploi, et que j'ai quitté subitement Minton Street dans une voiture à deux chevaux ! Et que maintenant je suis bien habillée ! Mais, en vérité, je suis aussi pauvre qu'avant. Je n'ai pas un sou.

— En quoi cela me regarde-t-il ? Et pourquoi votre courageuse innocence s'alarme-t-elle des cancans que l'on fait dans le quartier, au sujet d'un inconnu qui a toutes les apparences d'un aventurier ?

— Ah ! Vous... vous l'avouez ?

— Parbleu ! Ne sommes-nous pas tous des aventuriers, nous qui dédaignons les rigides conventions sociales ? Votre mari en était un quand il est parti pour l'étranger comme missionnaire. Et vous-même, quand vous êtes allée habiter au Vieux Prieuré.

— Oui, sans doute...

Ces mots l'enchantaient. Elle se sentit toute réconfortée par l'expression « courageuse innocence » qu'il avait employée. Elle leva la tête comme si son ange gardien la protégeait du mal.

— Maintenant, je vous quitte. Je dois aider un ami malheureux se vers qui Dieu m'a guidée.

— Peut-être est-ce un divin citoyen qui m'a conduit... moi aussi, vers Minton Street, mistress Sacret. Puis-je esquisser votre portrait ?

Ses joues s'empourprèrent. Sans relever le blasphème iron qui qu'il avait proféré, elle dit très vite :

— C'est pour me prouver que vous êtes réellement un peintre ?

— Vous viendrez ? insista-t-il. Disons après-demain matin, à 11 heures. Oui ?

— Je viendrai. C'est entendu.

Elle retint les mots « et vous le savez très bien » qui étaient montés inconsciemment à ses lèvres. Elle reprit son chapeau et le posa sur sa tête sans jeter un coup d'œil ni au peintre, ni au miroir. Puis, elle s'en fut, emportant avec elle, cachée dans son sac, la bouteille de xérès dont elle dongrait de temps en temps un verre à Susan. Car la jeune femme avait promis de ne plus boire immodérément et de se laisser désormais rationner par Olivia.

(Copyright by France-soir, and J. Shearing et O. Ferry.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Où Mark Bellis a une curieuse façon de se confier.

Tirage de *France-soir*, le 12 mars : 554.160 exempl.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LES PLUS JOLIES FEMMES
LA REVUE SENSATIONNELLE
MADE IN PARIS
LES SEPT VAGABONDS DE
BORRAH MINEVITCH
LES CHARLIVEL
Lido ELY.11-61
21 HEURES DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFERENTS
THE DANSANT SAMEDI et DIMANCHE

DIZZY GILLESPIE
est parti mais
son fameux « drummer »
KENNY CLARK
joue au dancing
le rêve
avec CHARLEY LEWIS orchestre
BIG BOY et le tango de FEIJOO
Fermé mardi 1, bd Poissonnière M° Bonne-Nouvelle

LE TYROL
Music-hall des Champs-Elysées
OUVERT EN PERMANENCE
de 16 h. 30 à 24 h. 30
Tous les jours, matinée et soirée
Grand spectacle de variétés
DANCING - APERITIF - CONCERT
DINER A LA CARTE
Dimanche 2 mat. : 14 h. 30 et 17 h.
RELACHE LE MARDI
EN VEDETTE CETTE SEMAINE
ROBERTA

RESTAURANT-CABARET
LES AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Champs-Elysées
1re partie : 23 h. ★ 2e partie : 0 h. 30
FLOOR SHOW 48
Irène HILDA
Gil JOHNSON
YONELLINY
le clown musical, pour la 1re fois en France
Frédérica GILLARD
championne d'Autriche de patinage sur glace
Les DUXA
exhibition sur glace
Paul PERI
Les BLUEBELL'S GIRLS
★
Aimé BARELLI
et son orchestre
José GANDIMBAS
et sa « TIPICAL BANDA »
Retenez votre table à ANJ. 27-89 et 27-80

MOGADOR L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
CE SOIR retransmission sur la Chaine Nationale du plus grand succès de la saison.

CASINO DE PARIS
CRI-CRI MULLER
PARIS EXTRA-DRY
Super-revue - Ses clous sensationnels
LES NUS CELEBRES
d'après les grands peintres

MAYOL
LA NOUVELLE REVUE
NU...48
20 VEDETTES
ET LES MAYOL'S PIN UP GIRLS
TOUS LES JOURS 15 H ET 21 H

MATHURINS
M. HERRAND, J. MARCHAT
A partir du MARDI 16 MARS
LE BOUT DE LA ROUTE
de Jean GIONO

Votre dernier luxe : RIRE !
avec
LES NOUVEAUX MAITRES
de PAUL NIVOIX
A L'HUMOUR, 42, rue Fontaine

MARIA FAVELLA
dans L'IMPURE
au THEATRE de L'AMBIGU
« Mme Maria FAVELLA mérite d'immenses éloges. C'est affaire à nos lecteurs d'aller ou non voir IMPURE, mais c'est affaire à moi de les y engager. »
Jacques DEVAL

MARBEUF IMPERIAL CINECRAN
Un Grand Film Policier Français
BLANCHETTE BRUNOY GILBERT GIL
dans
le Mannequin ASSASSINÉ
UN FILM DE PIERRE DE HERAIN D'APRÈS LE ROMAN DE STANISLAS-AND

CONFERENCE MILITAIRE AMERICAINE A KEY WEST

Washington veut «appuyer» l'alliance de Bruxelles

Mais l'opinion américaine reste hésitante

WASHINGTON, 13 mars (A.F.P.). — Le traité d'alliance économique, politique et militaire que la France, la Grande-Bretagne et les pays du Benelux signeront mercredi prochain à Bruxelles a fait l'objet des discussions qui se sont déroulées au cours de la réunion du Conseil de cabinet.

On déclare dans les milieux bien informés que le président Truman et M. Marshall auraient exprimé le désir « que le gouvernement des Etats-Unis puisse adhérer purement et simplement à l'Union qui se constitue en Europe occidentale ». Mais, ajoute-t-on de même source, le gouvernement ne penserait pas pouvoir agir immédiatement en ce sens, les sentiments du Congrès et ceux de l'opinion publique américaine n'ayant pas, à son avis, évolué suffisamment.

En définitive, on laisse entendre dans les mêmes milieux, que le Cabinet américain envisagerait : 1° d'annoncer sous peu, en termes généraux, son appui à l'alliance qui vient d'être conclue ; 2° d'envisager de demander au Congrès d'adhérer à cette alliance au cas où « la situation internationale s'aggraverait et particulièrement si la pression communiste s'accentuait en Europe occidentale. »

On apprend, d'autre part, que le Département d'Etat américain a entamé des conversations avec les seize pays bénéficiaires du plan Marshall au sujet des mesures à prendre en ce qui concerne la livraison des marchandises américaines dès que le programme aura été approuvé par le Congrès.

I° Unification des forces armées — 2° Armement éventuel des pays européens (notamment de la France)

NEW-YORK, 13 mars (dép. « France-soir », par câble).

M. JAMES FORRESTAL, secrétaire de la Défense, préside aujourd'hui la conférence qui se tient à Key West et à laquelle participent notamment le général Omar Bradley, chef d'état-major général de l'armée américaine et chef des forces terrestres, le général Spaatz, commandant en chef des forces aériennes et l'amiral Denfled, chef des opérations navales.

On sait que l'objet officiel de cette conférence réside dans l'examen des modalités d'application de la décision prise en automne dernier de l'unification des forces armées américaines sous la direction unique du Secrétariat à la Défense nationale.

Mais cette conférence pourrait-elle prendre, d'autre part, la décision d'armer les Alliés ? Il est fort possible que la question soit discutée, quoiqu'elle n'occupe pas véritablement le centre des préoccupations militaires actuelles de Washington.

Récemment, des voix se sont élevés au Congrès, réclamant l'envoi d'armements aux Alliés. L'intérêt que l'état-major porte aux pays disposant d'effectifs militaires utilisables n'est pas un secret. Un petit pays comme le Nepal, par exemple, joue un rôle comparativement important pour Washington qui y possède une délégation très active. Pourquoi ? Parce que le Népal fournissait aux Anglais les meilleures divisions de l'armée des Indes.

Armera-t-on la France ? Le bruit court ici, depuis dix jours, que M. Georges Bidault aurait fait une démarche d'un caractère général concernant l'armement français, auprès de l'ambassadeur M. Caffery. Il est impossible de vérifier l'exactitude de cette rumeur concernant une telle démarche, mais il semble assez certain que les autorités militaires françaises de Washington n'en savent rien.

CONFLITS

SUITE DE LA PAGE 1

A Brussy, c'est « le directeur qui ne tient pas compte des doléances ouvrières ».

A Douai, les revendications furent plus nombreuses puisque certains cahiers de doléances n'en contenaient pas moins de 70. Mais il en est une qui semble devoir bientôt émerger du lot et devenir le slogan du mouvement comme le fut en novembre la « réintégration de Delfosse ». Cette revendication, numéro 1, c'est l'abrogation de la « loi Lacoste » du 13 septembre 1947 qui lie en quelque sorte le salaire au rendement. Elle stipule en effet qu'un ouvrier dont le rendement est notoirement insuffisant sera réprimé et descendu du travail régulier. Ceci afin d'empêcher les grèves perlées qui avaient réduit sensiblement dans certains puits le rendement individuel.

Un certain nombre de mineurs n'ayant pas tenu compte de l'avertissement ont subi les effets de la « loi Lacoste ».

Les autres syndicats hésitent

Dans ce nouveau conflit devant la C.G.T. qui a gardé dans les houillères ses positions intactes lors des récentes élections des délégués mineurs, les syndicats C.F.T.C. et F.O. sont encore hésitants.

Le syndicat libre des mineurs rappelle ce matin son action pour faire baisser le coût de la vie et Force Ouvrière réclame la suppression de la loi Lacoste et déplore que tous les moyens de conciliation n'aient pas été utilisés avant le déclenchement de la grève.

Enfin, il est à noter que l'offensive de printemps semble vouloir également se déclencher dans la métallurgie, notamment aux Forges et Aciéries de Jeumont, près de Maubeuge, où les 3.500 ouvriers sont sur le point de se mettre en grève.

Et dans les corons du Nord et du Pas-de-Calais, l'atmosphère à nouveau devient lourde comme à la veille des grandes batailles.

C.G.T. (com.)

SUITE DE LA PAGE 1

Les revendications alléguées sont multiples. Certains « cahiers » déposés dans les directions d'entreprises ne comportent pas moins de 70 points. Les motifs essentiels invoqués sont les modalités de paiements des salaires ou certains licenciements (comme à l'Electricité de France, où le secrétaire général a été récemment démis de ses fonctions) ou le coût de la vie.

Il se confirme, d'ailleurs, que si le gouvernement parvient, dans les jours qui viennent, à déterminer une baisse substantielle des denrées alimentaires, il aura été à la C.G.T. communiste l'élément essentiel de sa propagande. Cette baisse semble d'ailleurs s'amorcer sérieusement. On ne saurait trop souligner à cet égard l'importance des déclarations faites hier soir par plusieurs membres de la délégation du Conseil National Economique, qui avait été conviquée pour prendre connaissance d'une communication de M. Robert Schuman sur les premiers résultats des mesures antihausse.

— Il existe actuellement, ont-ils dit, une légère baisse des prix qui marque un renversement de la situation et laisse un ferme espoir de voir cette tendance se développer pour atteindre, peut-être avant le 31 mars, des résultats satisfaisants.

De cet ensemble de mouvements, celui qui retient tout particulièrement l'attention du gouvernement est évidemment celui du bassin houillier du Nord.

A cet égard, M. Robert Lacoste, ministre du Commerce et de l'Industrie, a personnellement déclaré à « France-soir » que la S.N.C.F. disposait d'un stock de 31 jours de charbon, quantité au moins égale aux stocks qui étaient normalement constitués avant guerre.

RAVITAILLEMENT

ATTENTION, N'OUBLIEZ PAS QUE... les titres des travailleurs de force 1, 2, 3 et 4, rendus encore valables le 26 février pour mars, seront périmés le 15 mars.

AUCUNE ATTRIBUTION NOUVELLE

LAIT. — Journée du 12 mars : 746.500 litres ont été distribués. Tous rationnaires servis et 50 % des A et V.

VENTE DES DENREES D'IMPORTATION. — A partir d'aujourd'hui seront affichées, dans les mairies de Paris et de banlieue de la Seine, les listes des commerçants vendant les denrées d'importation (endives, oranges, etc.), ainsi que celles des boucheries et charcuteries débitant les produits obtenus par l'abattage du bétail provenant des contrats d'engraissement.

LE COUPON EST SORTI ! DÈS AUJOURD'HUI buvez du café... MAIS !.. au CAFÉ DES GOURMETS

La Société Générale d'Horlogerie, 2, rue de Châteaudun, concessionnaire exclusif des montres « ESKA », dont nous avons relaté l'inauguration dans notre numéro du 12 mars sous le nom de Nouvelle Société des Montres « ESKA », nous demande de rectifier cette erreur de raison sociale et de signaler la présence de M. Silvain KOCHER, président directeur général de la fabrique suisse des montres « ESKA ».

Les P.M.E. et le prélèvement

2.000 commerçants et industriels, le 8 mars, au Cirque d'Hiver, ont à nouveau protesté contre le prélèvement jugé injuste et antidémocratique, contre l'emprunt obligatoire, les coopératives et cantines, estimées foyers de marché noir, etc... Les boucliers sont levés ; la force d'inertie sera opposée si aucune satisfaction n'est apportée à toutes les revendications. (*Communiqué.*)

Deux précédents

L' « accident » qui s'est produit avenue de la Reine était le troisième du même genre :

1° L'année dernière, une voiture, qui forçait un barrage, à Saint-Denis, avait essuyé, elle aussi, une rafale de mitraillette. La voiture était pourtant une voiture officielle : celle de M. Biondi, qui était alors sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur. Les gardiens n'avaient pas vu la cocarde tricolore collée au pare-brise et le chauffeur n'avait pas vu les signaux lui commandant d'arrêter. Il n'y avait eu qu'une blessée : une parente de M. Biondi, qui avait été éraflée par une balle venue se loger dans le siège arrière ;

2° Au mois de décembre dernier, des policiers, surgissant dans une cave de la rue des Dardanelles, où on leur avait signalé la présence d'un cambrioleur, abattaient non seulement le cambrioleur, mais un voisin, qui essayait de l'arrêter, un ancien lieutenant de l'armée Leclerc.

Toutes les victimes se retournent contre l'administration préfectorale, civilement responsable, ou contre la C.R.P. qui, elle-même, poursuit la préfecture.

La préfecture paye.

Dans les deux cas, ce sera donc la préfecture qui devra indemniser les voyageurs blessés dans le « 72 » et la famille du mort.

Quant à Paul Dépeyre, le rescapé de la « 201 », il a été relâché hier soir.

LES JURISTES ESTIMENT QUE

la Préfecture de police devra indemniser les victimes de la fusillade de Boulogne

JANSON, le gardien de la paix qui mitrailla les voyageurs de l'autobus 72, reprend aujourd'hui son poste au commissariat de Boulogne.

Peut-il être considéré comme responsable ?

Une chose est certaine : la rafale de mitraillette fut tirée à une hauteur d'environ 1 m. 20, alors que, règlementairement, elle aurait du être tirée en direction des roues de la « 201 ».

Janson, on le sait, explique cette erreur en disant qu'il avait été déséquilibré par le passage en trombe de la voiture. C'est là une excuse qu'appréciera le juge d'instruction.

De toute façon, le danger de l'emploi des mitraillettes, armes très imprécises, a été tragiquement mis en évidence. Le préfet de police, on le sait, a décidé hier d'en interdire l'emploi aux gardiens de la paix en service dans la rue.

Mais même si aucune inculpation n'est retenue contre le gardien de la paix, dès maintenant un problème juridique est posé : qui paiera les dommages-intérêts que vont demander les victimes ou leurs familles ?

C'est la question que nous avons posée à Me Théodore Coulon, spécialiste de ces problèmes.

Deux cas : une solution

D'après l'avocat, il faut distinguer deux cas :

PREMIER CAS. — La responsabilité de l'agent est dégagée. L'enquête a reconnu en état de légitime défense. Le chauffeur de la voiture n'ayant pas répondu aux sommations, sa famille n'a droit à aucune indemnité. Une constitution de partie civile serait irrecevable.

Par contre, les victimes de l'autobus 72 peuvent poursuivre à la fois la T.C.R.P. et l'administration préfectorale. La T.C.R.P., couverte par une assurance, laisse le soin à celle-ci de se retourner contre la préfecture si toutefois cette éventualité est prévue dans le contrat d'assurances. La préfecture doit payer.

DEUXIEME CAS. — L'agent est inculpé d'homicide par imprudence, l'enquête prouve qu'il a commis une faute professionnelle.

Un commissaire de police déloge le frère de l'avocat de Pétain

M. Philippe Isorni, frère de l'avocat de Pétain, était parvenu à trouver, dans le quartier de Vaugirard, un appartement confortable dans lequel il avait installé ses meubles, sa vaisselle et son linge.

Etant sorti un matin pour faire quelques courses, il s'aperçut en rentrant, que la serrure avait été changée durant son absence.

Il se résolut à sonner et l'huis s'entrebâillant laissa apparaître la tête d'un personnage qui lui demanda ce qu'il désirait :

— Rentrer chez moi, répondit simplement M. Isorni.

— Pas question, répondit l'autre, qui se trouvait être un ancien commissaire de police, déporté pendant l'occupation, je suis prioritaire.

Un dialogue s'engagea sur le ton le plus vif entre les hommes et, à court d'argument, le commissaire dit au légitime locataire de l'appartement :

— Vous n'êtes jamais que le frère de l'avocat qui défendit Pétain.

Et il referma la porte.

M. Philippe Isorni dut se résoudre à retourner chez sa mère.

Il a, néanmoins, porté plainte pour violation de domicile avec effraction, bien que le commissaire se soit fait accompagner d'un huissier pour occuper la place.

C'est Me Gallot qui assistera M. Isorni devant le tribunal correctionnel qui aura à résoudre le litige.

Un dentifrice délicieux nous est offert

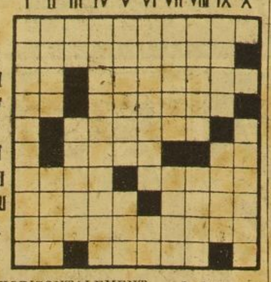
Quand vous utilisez le Dentifrice Chewing-Gum de Christian Merry, vous retrouvez dans votre bouche le goût si spécial et si plaisant du meilleur chewing-gum américain. Votre haleine est délicieusement parfumée. Essayez le Dentifrice Chewing-Gum. La nouvelle formule au glycéro-laurate atomisé qui assure une mousse abondante est plus agréable et plus efficace que jamais. (*Communiqué.*)

LE SEX-APEAL A HOLLYWOOD

La vedette en vogue doit son succès à la beauté de sa chevelure, rendue souple et d'un coloris qui « enchante » par la lotion Pilocarpia et le pétrole Ourai. En vente chez tous les pharmaciens et coiffeurs.

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 928



HORIZONTALEMENT. — I. Fait partie du programme scolaire (10 lettres). — II. Qui ne suivent pas la règle (9). — III. Retroussé ses lèvres (2). Ne cesser de repasser en esprit (7). — IV. Démonstratif (2). Lit comme un commençant (6). — V. Changés de longueur (6). — VI. Plat de résistance (4). Phonétiquement : accélérer (2). — VII. Fondateur d'une congrégation (4). Bois maintenant l'écartement de deux pièces (5). — VIII. Rivière française (5). D'une expression signifiant à qui mieux mieux (4). — IX. Ce n'est pas par confusion qu'elles rougissent (10). — X. Deux lettres de Rhône (2). Mise en terre (5).

VERTICALEMENT. — I. Peu féminin (10 lettres). — II. Lac américain (4) Ville du Luxembourg (4). — III. Métal (2). Aller au hasard (5). — IV. Circulaires (10). — V. Assemble (6). Femme à postérité nombreuse (3). — VI. Qui indique une famille noble (7) Préfixe (2). — VII. Le résultat ne la compense pas toujours (5). Ne se décide pas à la légère (4). — VIII. Très employé par les femmes orientales (5). Abri naturel (4). — IX. Maître d'un célèbre orateur athénien (4). Coule en France (4). — X. Excite l'ardeur (6).

Solution du Problème N° 927

HORIZONTALEMENT. — I. Clavicules. — II. Racines. — III. Octo. Liens. — IV. Que. conque. — V. Us. Seuil. — VI. Eton. Isis. — VII. Risée. — VIII. Nés. Gais. — IX. Inégaux. — X. Fiérot.

VERTICALEMENT. — I. Croque. Nil. — II. Lacuaire. — III. Acte. Oisif. — IV. Violons. Ni. — V. In. Epée. — VI. Célosie. GR. — VII. Usines. Gad. — VIII. Equivaut. — IX. Ennuis. Ix. — X. Sel. As.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Règlement de compte dans un bar de Nice

1 mort 1 blessé

NICE, 13 mars (dép. « France-soir »). — Cette nuit, à 11 heures, a été abattu, en face de la mairie de Nice, Jeannot Albergoutchy, dont le père avait déjà été tué dans un règlement de comptes à Juan-les-Pins.

Jeannot était en compagnie de sa femme, une jeune artiste lyrique, qu'il épousa en prison.

Il consommait dans un bar voisin de l'hôtel de ville, en compagnie de deux autres invités. Soudain, un inconnu fit irruption dans la salle en s'écriant : « Personne ne sortira d'ici ! » et il braquait son revolver. L'un des consommateurs, sortant également le sien, s'écria : « Moi, je sortirai ! » et il tira. L'individu qui venait d'arriver déchargea alors son arme. Jeannot s'écroula, tué sur le coup ; sa femme, blessée, s'affala aussi.

Jeannot était sorti de prison le 22 février.

Sa femme, transportée à l'hôpital, a déclaré connaître le meurtrier, mais n'a pas encore révélé son nom.

Elle transportait sous forme de chèques, 2.400 dollars et 7.000 livres.

Les identités des autres acteurs de cette tragédie ne sont pas nettement établies. Il est certain, en tout cas, qu'il s'agit là d'un règlement de comptes.

PARIS

- **TROIS MALFAITEURS** ont attaqué, rue Mansard, M. Jean Cocq, 61, rue Dutot, et lui ont dérobé son portefeuille. Ils ont été arrêtés. Ce sont : Ernest Duranceurt, 45 ans ; Hamed Ben Chara, 36 ans, et Georges Depagnot 31 ans. (France-soir).
- **DEUX INDIVIDUS** ont attaqué le manœuvre Dziar Mouloud, 32 ans, faubourg du Temple, et lui ont dérobé son portefeuille. (France-soir).
- **AU COURS D'UNE RONDE**, des gardiens de la paix ont surpris ce matin, trois Polonais sortant des salaises de cigarettes de la bibliothèque polonaise, rue Saint-Louis-en-l'Ile. Ils ont été arrêtés. (France-soir).
- **TENTATIVE D'ASSASSINAT** sur la personne d'un agent et cambriolage de l'église de Montmorency, tels sont les chefs d'accusation contre Georges Bourdon, 21 ans, et Guerrier, 33 ans, de Paris. La cour d'assises de Versailles les juge aujourd'hui. (France-soir.)
- **CAMBRIOLAGES EN SERIE** : chez Mme Marie Glomeau, 57 ans, 76, rue des Plantes, où deux jeunes gens emportent les bijoux et 20.000 francs, et chez Mme Gourdeaux de Rotherens, 8, rue Cardinet, où des bijoux valant un million disparaissent.

DEPARTEMENTS

- **ANCIEN LIEUTENANT** de la F.V.F., Paul Neveux, arrêté à Paris, vient d'être transféré à Limoges pour y être jugé. (France-soir).
- **MULHOUSE CELEBRERA**, lundi prochain, le 150e anniversaire de son « union libre et volontaire » avec la France. (A.F.P.).
- **LE COMPTABLE S'ENVOLE** avec quatre millions. Bernard Saint-Aubert, 28 ans, de Casablanca, qui a pris l'avion pour Paris, est recherché de toutes les polices. (A.F.P.).
- **ARRIVEE DU PORTE-AVIONS** américain « Philippine Sea », accompagné de deux destroyers. (A.F.P.).
- **LA FORET FLAMBE** à Collinée, près de Dinan. Les brigades de gendarmerie et les pompiers de la région combattent le sinistre. (A.F.P.).
- **LA FIEVRE APHTEUSE** a atteint des animaux dans le canton d'Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées). Foires et marchés sont interdits. (A.F.P.).

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS

pour SAMEDI 13 MARS, 19 h. 30

1re course : **MAZOUT, Vivandière, Parla**
2e course : **COLLANTE, Majestueuse, Toboggan.**
3e course : **CHERIE, Nanette, Toréador.**
4e course : **TORPEDO, Tokay, Narette.**
5e course : **CACAO, Capiteuse, Rubiate.**
6e course : **MI BEMOL, Delightful Queen Lady Jazz.**
7e course : **AGAPE, Dial Damp, Alibi.**
8e course : **PIPPERMINT, Perlot, Malotru.**
9e course : **GARDICHE, Phare, Harry's Way.**

Prochaine réunion : lundi 16 mars à 10 heures 30

Hier : record du pari double, coupé par unité de 50 francs : 30.370 francs.

Mémoires de BENÈS

SUITE DE LA PAGE 1

Londres, Joseph Kennedy, soutint ouvertement et avec persistance la politique de Chamberlain et celui-ci, plus d'une fois, rechercha son appui.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, Hugh Wilson, croyait en août 1938 qu'une orientation pacifiquè de la politique allemande était encore possible. Il s'entretint avec les ministres anglais et américain à Prague, eut une longue conversation avec lord Runciman et me rendit visite le 6 août 1938. Je fus surpris, alors, de la confiance naïve qu'il avait dans les intentions toutes pacifiques de Berlin. Il me répéta tout au long de notre conversation que Goering ne voulait pas la guerre et travaillait incontestablement pour la paix.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, William Bullitt, ne s'exprima pas aussi ouvertement que Kennedy, mais, au moment de la crise de septembre 1938, son attitude nous fut défavorable. Il ne le cacha pas. Daladier indiqua clairement à plusieurs reprises que sa politique était en accord avec les vues de l'ambassadeur des Etats-Unis et, par conséquent, avec celles du Département d'Etat. Bullitt lui-même laissa entendre, tout en s'excusant faiblement de cette prise de position, qu'il estimait que le gouvernement de Prague n'avait pas été suffisamment bien disposé à l'égard des minorités allemandes, que le président Benès était anti-allemand jusqu'à en être chauvin, et que son attitude menaçait la tranquillité de l'Europe.

La politique de M. Bullitt à cette époque, et plus tard, fut dictée principalement par l'antipathie — l'antipathie personnelle — pour l'Union soviétique que cet ambassadeur ramena de sa résidence à Moscou. Son attitude devait se manifester plus tard d'une façon décisive, lorsque, aidé de Daladier et de Bonnet, il parvint à faire chasser l'Union soviétique de la Société des Nations, donnant pour prétexte la guerre que cette puissance avait faite à la Finlande. C'est à cette époque, d'après certains rapports, qu'il envoya son fameux télégramme à Washington, déclarant qu'il avait enfin obtenu satisfaction (c'est-à-dire qu'il s'estimait vengé de toutes les mésaventures qu'il avait eues à Moscou). Il poursuivit cette politique jusqu'au moment de la défaite de la France, puis, plus tard, aux Etats-Unis. Il semble même qu'il ait soutenu alors, dans une certaine mesure, le régime de Pétain contre de Gaulle.

Aux environs de Noël 1942, notre ministre à Washington, Vladimir Urban, vint à Londres pour se mettre au courant de notre situation en Angleterre. Il me transmit aussi une invitation du Président Roosevelt. Notre gouvernement de Londres décida aussitôt que je devais l'accepter et me rendre à Washington.

Je me trouvai ainsi en Amérique au moment où l'Allemagne subissait ses plus graves revers sur le front de l'Est, où la propagande allemande se livrait à des attaques furieuses contre les Soviets et cherchait à provoquer une rupture entre la Russie et les Etats-Unis.

Ce fut un échec total. A ce moment, les conférences entre représentants russes et américains se faisaient plus nombreuses.

Je pris part, moi-même, à une grande discussion internationale. C'est ainsi que j'eus entre la Russie et les Etats-Unis, et d'agent de Staline par les propagandes allemande et hongroise.

Je fus très satisfait du succès de cette discussion. Plus que jamais, il était devenu évident en Amérique que la victoire ne pouvait être remportée que par une étroite coopération entre les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Union Soviétique.

Les négociations qui étaient en cours à ce moment à Washington concernaient particulièrement la France, le régime de Pétain, la reconnaissance de de Gaulle et l'Italie. On me fit savoir qu'il convenait d'adopter à l'égard de l'Italie.

On discutait également de la Pologne et de ses relations avec l'Union Soviétique. On cherchait aussi à définir la position des Etats-Unis et de l'Angleterre à l'égard de l'U.R.S.S.

Après un dîner solennel qui eut lieu à la Maison Blanche le 12 mai 1943, et auquel assistaient presque tous les membres du gouvernement, certains membres du Congrès et du Sénat et quelques conseillers militaires de Roosevelt, nous fûmes introduit dans le bureau du président où nous eûmes, jusqu'à 2 heures du matin, une discussion franche et animée.

La réserve de Roosevelt pour de Gaulle

Il fut d'abord question de la France. Roosevelt nous expliqua les raisons de son attitude réservée à l'égard de de Gaulle, puis analysa la situation en France, en Algérie, au Maroc (qu'il avait pu déjà examiner lors de la conférence qu'il avait tenue à Casablanca avec Churchill.) Il se montra très pessimiste. Selon lui la France mettrait longtemps à se relever.

J'essayai de la défendre et de montrer qu'il nous était nécessaire, en dehors des querelles qui l'opposaient, lui, Roosevelt, et Churchill à de Gaulle, de venir en aide à la France, de la relever et de l'intégrer dans les rangs des puissances européennes.

— Dans l'intérêt de l'Europe et du reste du monde, et plus particulièrement en ce qui concerne le problème allemand, dis-je, il est absolument nécessaire qu'il y ait en Europe, en dehors de l'Union soviétique une autre grande puissance démocratique : la France.

Cependant, le Président critique le régime colonial français qu'il avait eu l'occasion de voir de près en Afrique du Nord et nous fit part de ses doutes quant à la possibilité pour la France de conserver toutes ses colonies.

Puis la conversation s'orienta sur la question des relations entre la Pologne et l'Union soviétique. A cette époque, la tension entre ces deux pays était extrême. Des millions d'Américains d'origine polonaise prenaient fortement parti et la grosse influence qu'ils pouvaient exercer dans cette période d'élection présidentielle méritait d'être prise en considération. D'après ce que nous dit Roosevelt, et plus encore Harry Hopkins, je compris que les Etats-Unis avaient déjà fixé leur politique. Ils admettaient, en principe, la thèse de l'Union soviétique au sujet des modifications que celle-ci désirait apporter aux frontières orientales de la Pologne et comprenaient, d'autre part, la nécessité d'une entente entre ces deux pays.

Les illusions de la Pologne

Ceci mis à part, les Etats-Unis n'avaient aucun désir particulier de soutenir le point de vue que les Polonais défendaient alors. J'acquis la conviction que l'impression courante chez les Polonais de Londres, selon laquelle les Etats-Unis soutiendraient les revendications de la Pologne contre l'Union soviétique, reposait sur des illusions et de fausses espérances (le lendemain, le sous-secrétaire d'Etat Sumner Welles me fit part de la même opinion)

Au cours de cette conversation, j'abordai aussi la question de nos relations avec l'Union soviétique. Avant de quitter Londres pour Washington, j'avais fait savoir à Moscou, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Bogomolov, qu'il serait avantageux qu'on me mit au courant du point de vue de l'Union soviétique au sujet de l'Allemagne, de la France, de la Pologne et de nous-mêmes.

J'avais posé à Bogomolov une série de questions auxquelles il avait répondu avec précision. Nous avions même déjà discuté les bases du traité d'alliance dont il était question entre nous.

J'arrivai ainsi à Washington avec une idée très claire de nos relations avec les Soviets.

Roosevelt me dit alors qu'il connaissait les intentions de l'Union Soviétique. A ce propos, je lui déclarai franchement qu'il ne nous était pas possible de subir les conséquences d'un nouveau Munich et que nous étions obligés, pour nous en défendre, d'avoir recours à un traité avec l'U.R.S.S.

Il est clair, lui dis-je, que nous allons devenir les voisins de l'Union Soviétique et que ce voisinage aura évidemment des répercussions sur notre politique intérieure et sur le développement économique et social de notre pays...

Je lui fis part de mon intention, après mon retour des Etats-Unis, de me rendre à Moscou, afin d'établir un accord définitif avec l'Union Soviétique. Je lui exprimai mon désir de voir la Pologne s'engager dans la même voie.

Roosevelt se montra d'accord avec moi, ainsi que Harry Hopkins, son collaborateur intime, et Sumner Welles.

(*Copyright by France-soir and United Features.*)

Prochain article :

Notre traité avec l'U.R.S.S.

En raison de l'affluence *Les défilés des mannequins* se poursuivront tous les jours à 16 heures (même le lundi) chez

TOUTMAIN

26, Champs-Elysées

Gros succès pour les créations à ligne « jeunette »

BELLE SITUATION POUR TRES BON VOYAGEUR

Jeune, actif, pour vente produits très connus dans droguerie, alimentation, marcerie, secteur NORD-EST. Fixe, frais, commission. *Se présenter lundi matin 15 mars à*

COREX

1 ter, r. Estienne-d'Orves, Courbevoie (Seine)

TRAVAILLEZ AVEC LE

MAROC

vous trouverez des indications utiles dans l'ANNUAIRE COMMERCIAL MAROCAIN. Envoi franco de port contre versement de 500 francs au compte chèques postaux Rabat 325-40 Annuaire Commercial Marocain, Casablanca.

OFFICIERS MINISTÉRIELS et ventes par adjudication

ADMINISTRATION DES DOMAINES

VENTE aux ENCHERES PUBLIQUES 104, rue de Richelieu, Paris-2e LE LUNDI 15 MARS 1948, à 14 h. de :

170 CARABINES 6 et 9 mm

10 ARMES DE PANOPLIE

Exposés, le jour de la vente de 9 à 11 h. VENTE à l'UNITE. Enlèvement immédiat AU COMPTANT. — FRAIS EN SUS.

Adj. Ch. Not. PARIS 6 avril 1948, 14 h.

1° **MAISON RAPPORT** à Asnières 55-57, av. Flachat, 1 r. Parmentier. M.Px 1.400.000. 2e **PROPRIETE** à Nanterre, 48-50, rue Pascal. M.Px 2.300.000 S'adresser Me PLOQUIN, notaire, 1, rue d'Hauteville à PARIS. PRO. 16-38.

Contre la Toux... LES PASTILLES TERPINE RÉGLISSE É.P. vous souhaitent une bonne nuit. ne fatiguent pas l'estomac

É. P. MARQUE DÉPOSÉE

VENTE EXCLUSIVE EN PHARMACIES

V.H. 2398. P. 18147

L'ENTENTE DE LA 3e FORCE ET DU R.P.F. N'EST PAS EN VUE

Mais l'élargissement de la majorité reste possible, après Pâques

par Georges GOMBAULT

LA Troisième Force, constituée pour résister aux communistes et au R.P.F., va-t-elle s'entendre avec ce dernier ? Elle y est invitée par M. Pleven, et il se trouve des députés pour souhaiter ce rapprochement. Mais le parti socialiste et le M.R.P. y sont opposés. Certaines personnalités modérées même ne le jugent pas opportun.

Il est vrai que M. Pleven, dans une récente interview, semble envisager un éclatement des groupes, répondant ainsi à M. Léon Blum, qui escomptait le même éclatement, mais dans un sens favorable à la Troisième Force : l'ancien ministre des Finances paraît faire fond sur les sympathies qu'aurait conservées le général de Gaulle parmi les députés socialistes ou M.R.P.

Mais même si les groupes devaient se diviser, leurs minorités ajoutées aux voix de l'U.D.S.R. ne constitueraient pas la majorité, surtout pas la majorité constitutionnelle que doit obtenir le président du Conseil désigné. L'attitude des comités directeurs des deux principaux groupes de la majorité montre qu'en tout état de cause cette majorité constitutionnelle ne serait pas atteinte.

Les initiateurs du rapprochement s'en rendent si bien compte qu'ils ne le croient pas possible immédiatement : ils souhaitent des conversations. Ni M. Guy Mollet, ni M. Léon Blum, ni M. Charles Laussy, ni M. Maurice Schumann, M. Lecourt ou M. de Menthon ne sont disposés à les entreprendre. E. M. Robert Schuman continue son petit bonhomme de chemin ; il n'a pas plus l'intention de remanier son cabinet que devant et il n'a pas envie de se retirer.

Pâques, temps de la réflexion

Est-ce à dire que le gouvernement soit considéré comme éternel ? Au sein de la majorité on se préoccupe des lendemains possibles, tout comme chez les opposants déclarés ou virtuels. L'idée de constituer un jour un ministère d'union nationale et défense républicaine fait peu à peu abandonner. D'aucuns pensent toujours à unir dans un même gouvernement M. R.P., socialistes, Rassemblement des gauches, Indépendants et Modérés. Mais mettre d'accord des hommes comme MM. Léon Blum, Paul Reynaud, Quéuille, Ramadier, Schuman, René Mayer, Jacquet et quelques autres n'est pas une entreprise aisée. Le fait certain est qu'au Palais-Bourbon on pense des deux côtés, à élargir la majorité en vue d'assurer une forte autorité gouvernementale.

Les vacances de Pâques vont donner le loisir de réfléchir aux moyens de réaliser un tel dessein. Le président du Conseil a donc du champ. Il peut avoir des ennuis — c'est le lot de tous les chefs de gouvernement parlementaire. Ses adversaires, communistes et d'autres oppositions, ne vont pas lui faciliter sa tâche mais, pour grandes qu'elles soient, les difficultés ne paraissent pas pour le moment insurmontables.

Aussi bien, le succès ou l'échec des mesures financières de la politique économique ou des initiatives en matière de rapatriement sont déterminants et le sort du gouvernement en dépend au moins autant que des combinaisons politiques.

(*Copyright by Georges Gombault and France-soir.*)

Carnet de France-soir

NAISSANCE

Mme et M. Paul LACHAIZE, le sympathique ingénieur-constructeur lyonnais, nous informent de la naissance de leur fille, Edith. Tous nos compliments.

Un cambrioleur surpris en plein travail tue un jeune homme de 20 ans

Un jeune homme de 20 ans, Victor Jolibois, demeurant chez son père, M. Pierre Jolibois, professeur à l'Ecole des Mines, a été tué, hier soir, par un cambrioleur qu'il venait de surprendre dans leur appartement, situé au sixième étage 1, rue Sylvestre-de-Sacy, près de l'Ecole Militaire.

Il était 20 h. 30 ; la famille Jolibois se trouvait réunie dans la salle à manger, avec des invités, lorsque le téléphone retentit dans le bureau. Le jeune Victor s'y rendit aussitôt, poussa la porte. La pièce était plongée dans l'obscurité. Il manœuvra l'interrupteur et se trouva face à face avec un individu, revolver en main, qui lui dit :

— Bouge pas, ou j'te brûle.

Courageusement, le jeune homme se précipita sur l'intrus mais celui-ci, reculant de quelques pas, fit feu. Atteint de deux balles à l'abdomen, le jeune homme s'écroula.

Alertés par les détonations, le père et les amis se précipitèrent dans le bureau et trouvèrent Victor Jolibois étendu, perdant abondamment son sang, tandis qu'un meuble-secrétaire, ouvert, laissait s'échapper des papiers.

Le malheureux jeune homme fut transporté d'urgence dans une clinique 116, rue de l'Université mais, malgré les soins qui lui furent prodigués, il succomba au début de la matinée.

Les enquêteurs s'efforcent d'établir comment le bandit s'était introduit dans l'immeuble, car la concierge affirme que personne n'est passé devant sa loge entre 20 heures et 20 h. 30. On pense que le meurtrier a pu utiliser un échafaudage se trouvant juste sous le bureau de M. Jolibois et qu'il s'est enfui par les toits.

Ils avaient jeté le corps d'une femme dans le Gave

— Elle était morte accidentellement, disent-ils — C'est faux, répondent les médecins

PAU, 13 mars (de notre correspondant particulier). — Le 15 juin 1947, des paysans retiraient du Gave, à quelques kilomètres de Lourdes, le cadavre d'une jeune femme, en état de grossesse de trois mois. Les premiers enquêteurs conclurent au suicide d'une étrangère à la région.

Au mois d'août de la même année, le commissaire Dalas, de la brigade mobile de police judiciaire, reprenant l'enquête, parvenait à identifier la victime : une jeune brodeuse, Henriette Bruzaud, de Trie-sur-Baïse, qui était depuis plusieurs mois la maîtresse de Georges Carles, un pâtissier de sa commune.

Le policier acquit rapidement la conviction qu'il ne s'agissait pas d'un suicide, mais d'un crime. En effet, il apprit que le pâtissier, par l'intermédiaire de diverses personnes, était entré en relations avec une avorteuse de Tarbes, Thérèse Bulle, et son amant Henri Noni. Ce couple vient d'être arrêté et a passé des aveux.

Tous les deux déclarent avoir jeté le corps de la jeune femme à l'eau, alors que celle-ci était morte depuis 48 heures à la suite de manœuvres abortives, mais cette thèse s'oppose aux conclusions du médecin légiste. A la vérité, c'est Noni qui, en compagnie d'un nommé Dubeau, actuellement en fuite, chargea le corps dans une malle et le transporta de nuit jusqu'au pont de Lourdes où il le jeta dans le Gave.

« L'Officiel » publie les adoucissements au prélèvement

Le « Journal officiel » publie ce matin la loi et les décrets d'adoucissement au prélèvement exceptionnel, conformément aux récentes décisions parlementaires.

DERNIERE HEURE

Nous apprenons à l'instant que le LUNDI 15 MARS, à 9 h. 30, a été retenu pour la

VENTE SENSATIONNELLE DES LAINAGES DE PRINTEMPS DE

COROT

65, CHAMPS-ELYSEES

EXTRAORDINAIRE COLLECTION TISSEE DANS DES LAINES FINES ET TRES SELECTIONNEES

TOUS COLORIS-MODE 1948

Largeur 140..... **1.040 fr.**

EXPOSITION : DIMANCHE

FOIRE INTERNATIONALE DE ZAGREB

La Foire Internationale de Zagreb aura lieu cette année du 8 au 17 mai. Les plus importantes entreprises industrielles et agricoles de YOUGOSLAVIE y exposeront leurs meilleurs produits. Comme l'année dernière, de nombreux pays étrangers y seront représentés : FRANCE, BELGIQUE, HOLLANDE, SUISSE, ITALIE, ville libre de TRIESTE, U.R.S.S.,

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

LAVERN ROACH A TENU PÉNIBLEMENT HUIT ROUNDS

Marcel CERDAN a massacré l'espoir de Madison Square Garden

La route du championnat du monde est libre

1er ROUND Il est 10 h. 15... Time Lavern Roach, plus mince, plus long, avantagé en allonge, est tout de suite en action.

Lavern a été plus vite en action et le jury lui accorde sans doute le bénéfice de ce round.

L'arbitre sauve Roach du k.o. !

2e ROUND D'entrée, Marcel attaque avec une impressionnante impétuosité et, sur une droite à la face, Lavern Roach, est expédié au tapis pour « 5 », Cerdan, déchaîné, se précipite immédiatement sur son adversaire et le renvoie à terre. L'arbitre, partial, compte les secondes avec une lenteur qui n'est pas en plein accord avec les battements de doigt du chronométreur. Roach, compté « huit », est certainement resté dix secondes (compte fatidique) au tapis. Lavern se relève en titubant ; il s'accroche et le coup de gong le sauve d'une situation qui semblait perdue. Avantage écrasant à Cerdan.

3e ROUND Lavern, très jeune, a récupéré. Il allonge des gauches pour gagner du temps et cache précautionneusement sa mâchoire. Cerdan, très intelligemment, change sa méthode. Il attaque la face et son jeune adversaire est scoué de nouveau. Avantage éclatant à Cerdan.

4e ROUND Marcel part encore à l'attaque dès le gong. Il s'énerve. Un coup arrive sur la ceinture. Il n'est pas bas... peut-être litigieux au plus. Mais l'arbitre, M. Donavan, avertit notre champion. Geste qui est diversement accueilli par la foule, très exaltée, Avantage à Cerdan.

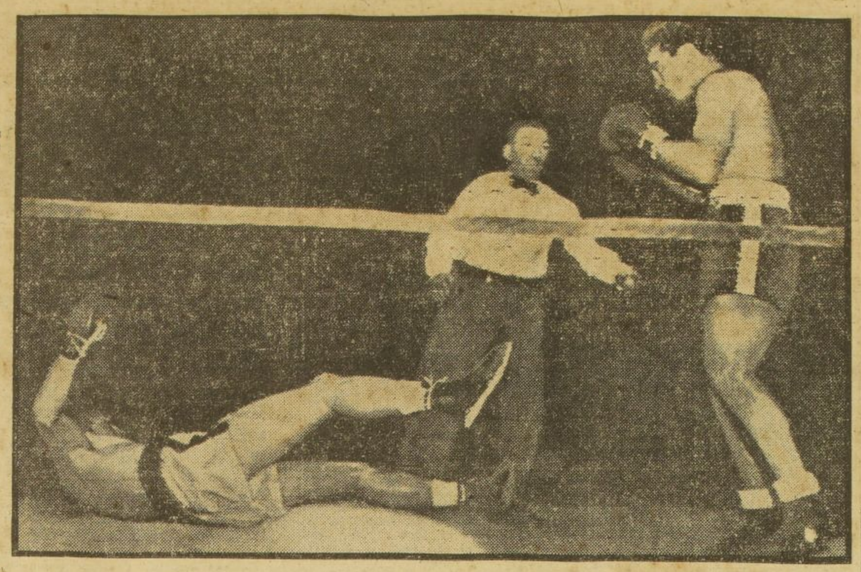
5e ROUND Cerdan se précipite encore sur Roach. Il se fait « contrer » légèrement d'un long gauche à la face. Furieux, il redouble d'efforts. Roach s'accroche encore. One ne voit pas comment il pourra inverser à son avantage une situation périlleuse. Avantage à Cerdan.

6e ROUND Marcel Cerdan, depuis qu'il a été « averti par l'arbitre », ajuste mieux ses coups, qui paraissent terriblement efficaces. Avec des « han ! » à l'appui, Cerdan frappe inlassablement. Mais Roach, « sonné », ne tombe pas. Le gong résonne au moment où il semble que Roach, roué de coups, va s'écrouler, vidé. Gros avantage à Cerdan, qui rejoint son coin en respirant profondément.

7e ROUND Lavern Roach, très las, marqué, se présente couvert. Un crochet gauche de Cerdan projette Roach, qui passe à travers les cordes. Tout rentre dans l'ordre et Roach, encaisseur remarquable, prend une nouvelle série de crochets.

Roach trois fois au tapis

8e ROUND Cerdan se jette, dès la première seconde de la reprise, sur sa victime. Roach « contre » du gauche, sans grande force, d'ailleurs. Cerdan poursuit son infernal « forcing » et, sur une série de crochets, Lavern va au tapis. Il se relève, mais une nouvelle série de crochets le renvoie à terre. C'est la fin. Le public réclame l'arrêt du combat, mais l'arbitre, impavide, renvoie le malheureux Roach au massacre ! Une droite fulgurante du « bombardier » atteint Roach à la tempe. Il s'écroule en roulant sur le côté. C'en est trop ! L'arbitre, à qui l'homme de coin a fait signe, se décide toute de même à arrêter ce véritable massacre. Il renvoie Roach, titubant, prêt à retomber, dans son coin, où le jeune Américain est reçu dans les bras de ses « seconds ». La dernière et huitième reprise a duré 1'11".



Le combat touche à sa fin. Au cours du huitième round, Lavern Roach, sévèrement secoué par un crochet du gauche, va au tapis pour la deuxième fois. (Radio-téléphoto transmise de New-York à Paris.)

Lavern Roach, victime de Raadik

par René DUNAN

AINSI donc, Marcel Cerdan a remporté cette nuit, au Madison Square Garden, son 109e combat professionnel, ajoutant un nouveau fleuron à son incomparable palmarès et faisant — si l'on en croit les augures — un nouveau pas vers ce titre mondial qui, depuis plus d'un an, est devenu le serpent de mer du journalisme sportif.

Cependant, à la suite de ce combat si âpre, si acharné, qui n'avait rien de commun avec les empoignades européennes au cours desquelles nous vîmes Pankoviak, Fouquet, Gildoy, Manca et Walzack accepter un sort écrit depuis longtemps sur les tablettes du Destin, un enseignement précieux et utile s'est dégagé.

Je pense que les amis et conseillers de Marcel : Lucien Roupp et Jo Longman, doivent, au moment où paraissent ces lignes, savier la victoire de notre champion avec Edith Piaf, dans le restaurant français de Louis Dreyfus, et lui indiqueront combien la préparation d'un match a d'importance dès qu'un véritable combat prend le pied sur une agréable exhibition.

Aujourd'hui, seulement, on peut écrire que la leçon de Chicago a porté ses fruits et je crois qu'au fond de lui-même Marcel doit remercier l'Estonien Raadik qui, en l'envoyant trois fois à terre, tira la sonnette d'alarme. Une sonnette qui eût pu être un glas et qui, fort heureusement, s'est transformée en un joyeux carillon. Car c'est peut-être un paradoxe, mais, indirectement, Lavern Roach a été victime de Raadik.

Cerdan, cette fois-ci, a eu peur. Il a eu peur non point physiquement, mais moralement. Il a voulu à jamais chasser de sa mémoire les images le représentant sur son séant, le masque douloureux, une main à terre, devant les milliers ds spectateurs du Stadium de Chicago. Il a senti qu'on ne peut impunément, à 32 ans, jouer avec sa condition physique. Il s'est entraîné et, du même coup, une légende vraie s'est évanouie. Cette légende, on la trouve en entier écrite dans le remarquable palmarès du champion de France. Elle disait qu' « à une exception près — Harold Green, je crois — Marcel, s'il ne concluait pas avant le quatrième ou le cinquième round, devrait se contenter d'une victoire aux points ».

Devant Lavern Roach, jeune et robuste citadelle américaine, placé « en position avancée », comme disent les militaires, sur la route du championnat du monde, Marcel a pu se rendre compte de l'utilité du travail sérieux qu'il accomplit ces derniers jours.

Il a préféré le training dur et ingrat du gymnase à la visite des abattoirs et aux longues promenades en voiture dans la campagne canadienne. Aujourd'hui et demain, avant de reprendre le Constellation d'Air France qui le ramènera à Paris, il aura tout le loisir de visiter le merveilles new-yorkaises.

Mais que Marcel se méfie de son cher Paris et de ses trop nombreux amis. « La mollesse aux grands bras » l'attend ici sous différentes formes. Qu'il ne s'y laisse pas prendre...

Comme on ne peut donner à un moteur qui a déjà largement servi de trop brusques et de trop fréquents changements de régime, on ne peut non plus imposer à un organisme de 32 ans un rythme trop varié et trop violent.

A l'apogée de sa carrière, Marcel Cerdan a enfin connu et apprécié la valeur de l'entraînement. Pourvu que la leçon, entrée par une oreille lors du dixième round de Chicago, ne sorte pas par l'autre dans l'euphorie de la victoire de Madison Square Garden ?

« 15 secondes au tapis ! »

prétend Jo Longman

— L'arbitrage de M. Donavan fut un véritable scandale. Au deuxième round, lorsque Cerdan envoya Roach au tapis, il compta l'Américain avec une lenteur flagrante. Je regardai mon chronomètre : l'espoir du Madison Square Garden est resté quinze secondes au tapis!

MARCEL CERDAN

— Roach ne frappe pas, mais ses coups sont précis. Les plus durs, il les a portés... avec la tête. Après la deuxième reprise, au cours de laquelle mon adversaire devait être compté « out », je me suis énervé; mettez-vous à ma place! Roach n'est pas maladroit, mais je crois qu'il se souviendra longtemps de ce combat. On n'aurait peut-être pas dû le laisser massacrer ainsi, car il est jeune et bien doué pour réussir une belle carrière. Ce combat a été trop dur pour lui. C'est, sincèrement, ce que je pense. L'arbitre aurait pu arrêter la rencontre avant la huitième reprise. Il a attendu que le manager de Roach lui fasse signe pour renvoyer mon adversaire malheureux dans son coin. Je passerai ma soirée au « Versailles ».

LUCIEN ROUPP

— Combat trop dur pour Lavern Roach, beau boxeur, courageux combattant, certes, mais qui manque de « punch ». Il n'a jamais inquiété Marcel. Cerdan a littéralement démoli Roach en travaillant au corps. Mais Cerdan aurait dû gagner par k.-o. au second round. Sa supériorité s'accentua au fil des rounds.

La presse américaine :

CERDAN, UN HOMME ROACH, UN ECOLIER

Commentant le match Cerdan-Roach le New-York Herald Times *écrit ce matin :*

« Marcel Cerdan s'est comporté en homme, Lavern Roach en écolier... la lutte était inégale. Cerdan, a affirmé une indiscutable supériorité de la seconde à la huitième reprise. »

Le New-York Herald Tribune *n'est pas moins élogieux :*

« L'idole des rings français et des boulevards de Paris, le boxeur marocain au poitrail velu et aux sourcils broussailleux, devait être une véritable terreur lorsqu'il était jeune, en possession de toute sa force. La nuit dernière, il a combattu par rafales irrégulières, mais ses coups appuyés arrivaient sous tous les angles. Le jeune boxeur du Texas, quoique adroit, plein de bonne volonté, ne pouvait résister à cet ouragan. »

Georges Carpentier va passer une excellente journée

Hier soir, à la « Tribune de Paris », Georges Carpentier termina les dix-huit minutes d'émission sur un ton fort optimiste :

— Nous sommes tous d'accord pour envisager et souhaiter la victoire de Marcel Cerdan.

— Il va gagner! s'exclama finalement l'ex-champion du monde des moyens.

Georges prononça ces mots avec tant d'assurance que nous étions tous, à cet instant, absolument certains de la cinquième victoire américaine de Marcel.

Ce matin, Georges Carpentier a appris le succès de Cerdan avec une joie infinie.

— Je vais passer une excellente journée, fit Georges en se frottant les mains...

G. S.

111 combats : 109 victoires

Marcel Cerdan compte maintenant 109 victoires et 2 défaites par disqualification : devant Craster (Londres, 9 janvier 1939) et Victor Buttin (Alger, 15 août 1942).

Cinquième victoire américaine

C'est la cinquième victoire de Cerdan sur la terre américaine :

6-12-46 (New-York) b. Abrams aux pts.
28-3-47 (New-York) b. Green k.o. 3e rep.
8-10-47 (Montréal) b. Walker k.o. 1re rep.
31-10-47 (Chicago) b. Raadik aux pts.
12-3-48 (New-York) b. Roach arrêt 8e rep.

⊙ ⊙

● *Pas de réunion de boxe demain ni à Lancry, ni à la Mutualité. Seul le Central fonctionnera avec le tournoi des Novices.*

Du grand rugby demain à Buffalo

(A 16 h., Montferrand-Tyrosse)

MONTFERRAND

Sales
Simon I Simon II Baudry Tridot
(o) Chassagne (m) Bertrand
Courteix Virlogeux Olive
Pujol Valleix
Champlot Paul Gibert

o

Dutrey Dubert Daulouèdel
Dutrailh Daulouède II
Durpor t Grocq Loustalot
(m) Daguerre (o) Alvarez
Darnaud Dizabo Lux Poublan
Caprais

TYROSSE

(A 14 h. 30, Racing-Cambridge)

RACING. — Cartou ; Godbille, Bonifazi, Desclaux, Cazenave ; (o) Teuillière, (m) Dufau ; Gaudin, Dupont ou Bourrier, Candau ; Celle, Lucia ; Vidal, Berger, Pagès.

CAMBRIDGE. — J. C. Davies ; J. B. Raine, E. W. Marden, M. M. Kimberley, W. B. Holmes ; (o) M. T. Maloney, (m) A. F. Derward ; E. Kwendal, W. C. Davies, H. M. Mills ; A. P. de Nobriga, T. K. Vivian ; A. Moure, R. V. Thomson, T. S. Mac Roberts

⊙ ⊙

● Irène Popard à Pleyel. *Ce soir* (20 heures 30) *à la salle Pleyel, démonstration annuelle de l'école de gymnastique harmonique et rythmique Irène Popard.*

● *Les hockeyeurs du Racing clôtureront ce soir* (20 h. 45) *la saison parisienne de place. Ils recevront Harringay de Londres.*

● *Demain, à la piscine Ledru-Rollin, le C.N.P. et le P.U.C., avec leurs vedettes, s'affronteront dans un match singulier qui fera connaître les possibilités des deux clubs.*

Demain à St-Cloud, le « National » de cross-country

ILS SONT QUATRE QUI VEULENT TALONNER PUJAZON : PETITJEAN, MESSNER, LAHOUSSINE ET CÉROU

Demain après-midi, sur le champ de courses de Saint-Cloud, Raphaël Pujazon et son club, le Racing, enlèveront une fois de plus les titres de champion de France de cross-country

A moins d'accident, bien entendu.

Car il ne fait pas l'ombre d'un doute que Pujazon gagnera ce « National », comme il gagnerait les « Six-Nations » trois semaines plus tard en Angleterre si le désir lui venait d'y participer. Mais la chose, on le sait, est peu probable, le champion français ayant l'intention de se consacrer, dès la semaine prochaine, à sa préparation olympique.

On sait que, pour la deuxième place de ce « National », plusieurs coureurs sont à égalité de chances; le Parisien Petitjean, le Lyonnais Messner et le Marocain Lahoussine. Il y a gros à parier que le suivant immédiat de Pujazon est parmi ces trois hommes. Mais faire d'ores et déjà un choix ne semble pas indiqué : on sait exactement à quoi s'en tenir en ce qui concerne les possibilités de Petitjean qui a participé à toutes les grandes épreuves de la saison. Mais on ne sait pas grand chose de Messner qu'un accident malencontreux a retenu sur la touche durant deux mois et encore moins de Lahoussine qui garde prudemment les lèvres closes dès qu'il a franchi l'enceinte de sa caserne de tirailleurs marocains.

Mais il est un autre coureur fort capable de se hisser au niveau des meilleurs « poursuiveurs » de Pujazon : Charles Cérou, Chef de file des Montferrandais, l'ancien berger, qui s'imposa de la plus étonnante façon à la veille de la guerre, et dut subir ensuite cinq années de dure captivité, semble à la veille de retrouver sa meilleure condition physique.

Robert MARCHAND.

A Saint-Ouen à 15 heures, cet après-midi

Le C.A.P. va s'efforcer de battre Amiens

C.A.P.

MATTIONI
VISCARDI STANCHINA
FLAMANG LEFEVRE TORRIS
ROULIE HANSEN
PONTICELLI AMELOT RENARD

●

KUPO HEROUARD DEFOSSE
LESTURGEON LOPEZ
HARDOUIN ALBANESI JEAN
DEBEUGNY UCHART
CAPART

AMIENS

Le Canadien Yvon Robert veut démontrer à Paris qu'il est digne du titre mondial

Quand Yvon Robert, en 1939, vint à Paris affronter les champions de catch du moment, il fit une très grosse impression auprès des spectateurs.

Yvon Robert, Canadien français, a voulu revoir la capitale de ses aïeux. Et y prouver qu'il méritait bien le titre mondial qu'il détient aujourd'hui.

C'est pourquoi nous le verrons aux prises lundi soir, sur le ring du Palais des Sports, avec le champion d'Europe Martinson, lequel se soucie peu des victoires remportées par son adversaire sur les Strangler Lewis, Don George, Steve Casey et autres Félix Miquet.

Yvon Robert aura une belle et difficile occasion de démontrer ses talents.

Deux arc-en-ciel en Flandres

Le circuit des Flandres ouvrira dimanche la saison routière en Belgique, de Gand à Gand, par les Ardennes flamandes.

Sur le parcours de 240 kilomètres, les routiers en présence porteront encore l'empreinte des américaines hivernales. La formule de l'épreuve les a accouplés par paires. Fausto Coppi fera équipe avec son compatriote Conte, le Hollandais Middelhamp, un autre champion du monde, avec Rickaert. Sercu avec Ollivier, Claes avec Sneyders, De Simpelaere avec Vlaemynck, Caput avec Charpentier. Impasis avec Sterckx et Schotte avec Verschueren.

A qui le mot de la fin ?

Pour la dernière fois de la saison, les stayers videront leur querelle sur le plancher grenellois. La supériorité hivernale de Lemoine devrait se concrétiser par le titre officieux de champion d'hiver, enjeu d'une épreuve de 100 kilomètres. Lesueur, Chaillot, Besson et Minardi voudront, de leur côté, avoir le mot de la fin.

En Flandres : Les routiers à l'américaine
A Montmartre : Final du cyclo-cross
Au Vél' d'Hiv' : Cinq stayers pour un titre

Les cyclo-crossmen ont choisi un cadre original pour disputer le final de leur saison : la Butte Montmartre. En cette période de transition, les véritables spécialistes ont à faire face à quelques routiers dont la renommée n'est plus à établir, avec Robic dont ce sera la rentrée et Brûlé.

Rondeaux étrennera son titre de champion de France. Il soutiendra avec Jodet, Oubron, Ramoulux, Rigaut, les Italiens Prina et Tolgo, ainsi que le Suisse Champion, le prestige des cyclo-crossmen.

Frézot, Perrier, Ruzgis et Rebuffic à Japy

● *Ce soir* (20 h. 30) *à Japy, championnat de France de basket : P.U.C.-Hirondelles des Coutures et Racing-Monaco.*

CATCH Lundi 15 mars à 20 h. 30 au PALAIS DES SPORTS
Le champion du Monde — Le champion d'Europe
YVON ROBERT contre YVAR MARTINSON
Location : Palais des Sports (SUF. 44-40 et 41). 10, Fg Montmartre (TAI 70-80)

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES »
et
REPONDEZ IMMEDIATEMENT

Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions, soit

2 JOURS DE PARUTION

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

DEMANDES D'EMPL. 60

Garçon limonad. restaur. av. b. réf. ch. place Paris ou saison. Ecr. P.R., N° 30.390, France-soir

MONSIEUR de toute confiance très bon Négociateur actif et dévoué, possédant auto NEUVE « PRIMASPORT » cherche emploi actif. Peut effectuer avec succès MISSIONS délicates ou dangereuses et assurer à BANQUES ou ENTREPRISES Transport discret de Fonds. Ecr. P.R., N° 30.356, France-soir

Prem. essay. fourrure cout rent. Suisse ch. sit. N°30.385, F.-s.

Représentant j., act. av. voiture ch. emploi rég. B.-Pyrén. RICCO, à Lescar (B.-Pyrénées).

J.F. 23 a. con. dess. 3 a. art.déc. comm. récept. clients, tr.bur.p. voy.lib.stg. ch. empl.st., 30.249, F.-s.

Retraité, cond. prov. ch. empl. Ecr. garde pro.80 à 100 k.Paris-Ecr. Le Mentec, 54,Molière, Sucy-S.O.

Ing. Agri. dég. obl. mil. ch. sit Paris, agri., com., presse, rech. Ecr. V.Hle, 9 bd Jules-Ferry-9e

Secrt. st.-dact. 21 a. franç., angl. B.E.P.S. Taillefer, 4,Martyrs.

J. femme 30 ans, b. présent., réf. cherche emploi caissière, aide-comptable. Ecr. N° 30.157, Fr.-s.

J. fille 19 a. b. éduc. (anglais), bnes référ. ch. empl. vendeuse maroquinerie. — PASSY 17-11.

J. F. 18 ans ch. place début. commerce ou dans famille garder enfant. Ecrire Gabrielle SOS 52, rue de la Clef, PARIS (5e arr.)

Hom.sd. fort, perm. T., P.L. ch. empl. stab. transp. ou mire. Hameau, 9, r. l'Eglise, Puteaux.

Ch.-liv. P.L. ch. pl., réf.Ayora, 2 b., r.H.-Barbusse, Thiais(S)

Secrét.-class. tenue livre, dact. Rolly, 21, r. Batelière, Clichy

Dame Vve ch.pl.chez dame âgée prêtre, M. âgé. S'occ. enf.aid ménage. Paris, banl., prov., mer. Ecr. Mme Vve Anheim, 176, r. Jaurès

Retr. 43 ans, b. réf. et inst.parl. ang.-all. apr.-midi et soir. Ecrire : N° 30.229, France-soir.

Répar. de stylos ts syst., 1re force, 15 a. de prat. ch. trav. KLUGER, 30 bis, bd Ornano-18e

Anc. gérante aliment. ch. pl. cais. magas. détail alim. ou aut. p. 1/2 journ. DESESQUELLES, 46, rue de la Chapelle-18e

Français 41 ans, 15 ans ins.CO. ch. import. Cie, 10 ans séjour USA, AOF, AEF, sér. réf. cher. emploi confiance Paris, prov., colonies, étrang. R. SUTTY, 53, rue Ed.-Vaillant, Levallois-Perret (Seine).

H. 34 a. ch.pl. veill. de nuit ou trav.nuit. Ecr. 29.751, Fr.-soir.

Chef courtier 1re force ROLOR, TRU. 26-73, de 14 à 17 heures

J. Anglaise, 21 a. b.éduc. bilingue ch.empl.bur.-sti. Ecr.30.238,F.-s.

Dame 40 ans ch. empl. manutent vente, peut ten. stand pose semelles caoutch. Ecr. BOUFROY, 5, rue Filles-du-Calvaire, PARIS.

M. 47 a. ch. empl. 1/2 j. nettoy. ou course, encais., etc. Ecr.JEAN 51, av. Stalingrad, VILLEJUIF

Bachelière 21 ans, b. conn all. et angl. st.-dact. début cher. sit. Binet, 16, r. Jean-Bologne-16e

J.F.ch. 6 h. men. préf. nour midi ou 40 h. trav.fac. près b. réf MOREL, 72, r. des Gravilliers

COMPTABLE exp ch. emploi de 18 à 20 heures. Ecr BENHAMOU, 1, rue l'Encheval, Paris-19e

Tous trav. copie fr. all., angl. à rsp., rap. soig. J.M., 7, rue Casimir-Pinel, NEUILLY-s/Seine.

Pers. conf. dem. 7 h. ménage de 1 ou 2 mais. Ecr.30.454,F.-s.

Poss.mach.écr. ch.trav. Por.18-37

J.H.22 a. B.E. b.éduc. comm.not. tr.bur. connaiss. pos.véhicul. ch. empl. ROGER, 109,bd Sébastopol.

J.F. 16 a. dem. trav.couture pte main. Ecr. N° 30.455, Fr.-soir.

Jne F. disposant quelques heures par semaine conn. repassage cherche maison pour pet. teinturerie. Ecrire P.R. N° 30.457 FRANCE-SOIR.

Brodeuse ch. trav.point bourdon incrustat., paillettes, perl. couleurs, etc. Ecr. 30.611, Fr.-soir.

TECHNICIEN SUISSE

diplômé suisse, ch. empl. en France en qualité d'assistant-ing. ou chef service tech. Branche construction appareils électro-mécaniques. Ecr. N° 30.612 France-soir

St.-dact. conn.angl.esp. ch. sec. qq h.apr.-midi député ou aut. J.M., 7, r.C.-Pinel, Neuilly-s/Seine.

J.F. 26 a. b.prés. exp. B.E.P.S. 1re p. pr. sté-dact.-cap. pour compt. ch.empl.secrét.ou aut.N°30.619,F.-s

Ing. Agri. dég. obl. mil. ch. sit Paris, agri., com., presse, rech. Ecr. V.Hle, 9 bd Jules-Ferry-9e

Secrt. st.-dact. 21 a. franç., angl. B.E.P.S. Taillefer, 4,Martyrs.

J. femme 30 ans, b. présent., réf. cherche emploi caissière, aide-comptable. Ecr. N° 30.157, Fr.-s.

J. fille 19 a. b. éduc. (anglais), bnes référ. ch. empl. vendeuse maroquinerie. — PASSY 17-11.

J. F. 18 ans ch. place début. commerce ou dans famille garder enfant. Ecrire Gabrielle SOS 52, rue de la Clef, PARIS (5e arr.)

Hom.sd. fort, perm. T., P.L. ch. empl. stab. transp. ou mire. Hameau, 9, r. l'Eglise, Puteaux.

Ch.-liv. P.L. ch. pl., réf.Ayora, 2 b., r.H.-Barbusse, Thiais(S)

Secrét.-class. tenue livre, dact. Rolly, 21, r. Batelière, Clichy

Dame Vve ch.pl.chez dame âgée prêtre, M. âgé. S'occ. enf.aid ménage. Paris, banl., prov., mer. Ecr. Mme Vve Anheim, 176, r. Jaurès

Retr. 43 ans, b. réf. et inst.parl. ang.-all. apr.-midi et soir. Ecrire : N° 30.229, France-soir.

Répar. de stylos ts syst., 1re force, 15 a. de prat. ch. trav. KLUGER, 30 bis, bd Ornano-18e

Anc. gérante aliment. ch. pl. cais. magas. détail alim. ou aut. p. 1/2 journ. DESESQUELLES, 46, rue de la Chapelle-18e

Français 41 ans, 15 ans ins.CO. ch. import. Cie, 10 ans séjour USA, AOF, AEF, sér. réf. cher. emploi confiance Paris, prov., colonies, étrang. R. SUTTY, 53, rue Ed.-Vaillant, Levallois-Perret (Seine).

H. 34 a. ch.pl. veill. de nuit ou trav.nuit. Ecr. 29.751, Fr.-soir.

Chef courtier 1re force ROLOR, TRU. 26-73, de 14 à 17 heures

J. Anglaise, 21 a. b.éduc. bilingue ch.empl.bur.-sti. Ecr.30.238,F.-s.

Dame 40 ans ch. empl. manutent vente, peut ten. stand pose semelles caoutch. Ecr. BOUFROY, 5, rue Filles-du-Calvaire, PARIS.

M. 47 a. ch. empl. 1/2 j. nettoy. ou course, encais., etc. Ecr.JEAN 51, av. Stalingrad, VILLEJUIF

Bachelière 21 ans, b. conn all. et angl. st.-dact. début cher. sit. Binet, 16, r. Jean-Bologne-16e

J.F.ch. 6 h. men. préf. nour midi ou 40 h. trav.fac. près b. réf MOREL, 72, r. des Gravilliers

COMPTABLE exp ch. emploi de 18 à 20 heures. Ecr BENHAMOU, 1, rue l'Encheval, Paris-19e

Tous trav. copie fr. all., angl. à rsp., rap. soig. J.M., 7, rue Casimir-Pinel, NEUILLY-s/Seine.

Pers. conf. dem. 7 h. ménage de 1 ou 2 mais. Ecr.30.454,F.-s.

GERANCE CAFE-HOTEL Cautionné 60.000 Belle Frères 60, r. de la Victoire

Vds cafés, tr. rapport. GMC 2 atel. Murat, sér. réf. 145, bd Murat. Se prés. lundi, 9 à 12 et 14 à 18 h

TUVA-4 1947 berline, impeccable, 42 bis, r. Lourmel. VAU. 81-12.

Bon ÉBÉNISTE dem. Urgent. Majeville, 66, r. St-Dominique.

AUSTIN 1947 chassis CV Peugeot D.M.A. Sénéchal, 83, av. Gde Armée-16e

BERLIET GAZOBOIS, ORIGINE Sénéchal, 83, av. Gde Armée-16e

A vdre tri Peugeot mat glace Bénard, 32, rue Castagnary-15e

Part. vd G. trat Ford Perfo déc. 48 Sport, part état. Bon 28 81

V.cam.mét.1.000kg,Delah.14CV.T. 108, 115.000 Mottin Gra.35-72

GARDES D'ENFANTS 120

Dem.enf.3.500. Oudo.St-Siméon.SM

Infirmière pr enf. à part. p.a.b. pour Grifant, Vitry-aux-Log.(L)

Enf.4 à 14 a. Tél. 596 BRUNOY.

Prends enf. en nourrice. 59, rue Pasteur, Montrouge. ALE. 06-41

Nour. aut.prend.enf.march. seul. Masson, 89,r.Egalité, Houilles.

TRAVAUX A FAÇON 200

Peint. col. pap. Michel.Gob.87-25

Bne couturière façon. ANJ. 32-10.

OFFRES D'EMPLOIS 250

Dem. garç. mag. préf. retr. Prés. 14-16 h. Reibros, 11, Lafayette

On dem. retraité actif pr surveill. plusieurs chantiers Paris. Ne pas se prés. Ecrire avec références : Sté SEGID, 60, rue du Ranelagh, PARIS (16e arr.)

Recherchons artisan possédant Singer 45 K. ou similaire double pied-de-biche. Travail suivi à domicile. A. M. L., 3, rue de Londres. PARIS. — TRI. 94-37.

Impte Sté proche banlieue Nord, à 10 minutes du Mo Porte de Clignancourt, cherche pr entretien et de réparations de des voitures et camions :

CHEF DE GARAGE

possédant hautes connaiss. techniques approfondies, qualités d'organisation et commandem. Ecr. avec référ. et prétent. à N° 47.175 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e, qui transm.

GARC. BURE au ménage courses.

COMMIS REP présent. Notions métré peinture pouvant se faire sit. imp. Ecr. lette manNOEL, 16, av. Perrichont (16e).

SOCIETE CHAUSSON USINES
35, rue Malakoff, ASNIERES (Seine) recherche :

AGENT TECHNIQ.

Méthodes, connaissant parfaitement garnissage, finition et sellerie carrosserie automobiles. Aptitudes commandement nécessaires.

Très bonn. Vendeuses spécialistes conf. dames, sér. réf. Commis. et fixe et garantie. Se prés. le lundi de 13 à 18 h., 37, av. Orléans et sur rendez-vous. GOB. 26-03.

On dem. Soudeurs à l'arc. S'adr. à S.A.F., 66, r. d'Aubervilliers, PARIS.

On dem J.Hom.15-16 a. pr courses prés.p.Parents.Sté des Chiffons, 104,r.Landy, Plaine-St-Denis.

Tireuse Photo pr amat. spécial. Duchez, 22av.Château, Vincennes

Jne HOMme 15 ans pr courses et manutention A.A.P., 43, r. Madame, le matin.

Ch. bonne vendeuse portière.Non fumeuse, s'adr. 24, rue du Bd Strasbourg. Dépôt de Fabrig. 10e.

POMPES SIHI, 12,r.Jean-Jaurès. FUTEAUX. DEMANDE :

MANŒUVRES gros travaux.

Mo Pont-de-Neuilly. — CANTINE

Tr. bon Monteur Electric. Force et Lumière. ELECTRO-LUMIERE, 15, r. Parrot-12e. DID.00-20

On dem. batisseuses confect.-réfl. exig. Perfecta, 3,r.Pts-Champs

● *Bureau*

Imp. Soc. rech. aide-comptable homme ou femme, excel. référ. Ecrire n° S 325 A. P., rue de Châteaudun, 50, PARIS.

On dem. sténo-dactylo expérim. Ecrire : S. A. F., 18, rue Cavendish, Paris (19e), qui conv.

Dem. pour Cœuilly sténo-dactylo-compt. expér. Ets REX, 10, rue des Chardonnerets. - POM. 07-92

Demande jeune homme 16 ans, actif, pour classement et travaux de bureau. S'ad. NYER et SIBI, 44, rue du Louvre, PARIS

CONSULTEZ AUSSI les PETITES ANNONCES URGENTES

Imp. Sté quart. St-Lazare rech. Personnel féminin CONFECTION AIDES-COMPTABLES Personnel féminin SECRÉTAIRE STÉNO-DACT. STÉNOS-DACTYLOS

Cantine, av. soc. Ecr. N° 1.734, Ag. Maille, 7, rue des Italiens-9e

Sténo anglais connais. dact. Ecr. pour se présenter, rue Eta BONVILLAIN, 7, rue CAREY, rue Paul-Carle, Coisy-le-Roi (Seine)

Demande sténo-dactylo avec petites notions comptabil. Tous les jours, 8 à 12 et 14 à 18 h. Literie Michelet, 40, r. A.-Lecesne à Saint-Ouen (Mo Clignancourt).

J.H. lib. serv. mil. min.B.E.,trav. bur. B.I.E.M., 80,r. Taitbout-9e

On dem. pers. con. tr. b. class. si possib. comm. et dact. manie bonnes références.

On demande très bonne sténo-dactylo pour secr. exigé. Inutile si pas bnes références. Ecr. LELEU 15, r. Edimbourg, Paris.

Sté-dact.exp. not. compt. tél.clas. Cocher, 14, r. Pelouze-Lab87-10

Maison Tissus en gros rech. bon aide-comptable, se présenter : SOLABELLE, 26, rue Vivienne-2e

DACTYLOS expérimentées écrivant bien. LA GERBE D'OR, 327, r. Saint-Martin, PARIS

Aide-Comptab. Teneur de livres homme. Parfumerie en gros S'adr. 13, r. J.-Mermoz, PARIS.

Comptable 2e éch. connais. fiscalité et paye, b.écrit. t.b.de ste. Ecr. seul. TELECALL.23,r.Joubert

Excel. sténo-dact. ordonnée aide-compt., lib. de ste. Ecr. seul. TELECALL, 23, r. Joubert, Paris

Demandons

SECRÉTAIRE

sténo-dact. notions juridiq. et fiscales. Ecr. av. référ. : E.L., 26, boul. Malesherbes, PARIS.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ demande 2 employés hom. 30 ans, au courant service achat et comptabilité matières; 1 jeune homme libre service militaire, pour emploi bureau, bonne écriture, calculant bien. Ecrire : SIMON, 7, place Vendôme, PARIS.

On dem. sténo-dactylo facturière expérimentée. Se prés. : AGEP, 24, r. du 4-Septembre, PARIS.

● *Couture, mode, confect.*

Bonnes ouvrières robes flou très bel. conf. Nicolas, 10, rue Lord-Byron, Paris (8e). M. Georges V.

TRES BON VENDEUR. BONNE PRÉSENTATION pour TAILLEUR de tr. luxe. Se prés. Chalbe, 133,bd Haussmann, 8 à 12.

On OUVR. TAILL. dem. un ouvrier et régleuse des coupe le montage et réglage des cous Wetless, 17, r. du Boulot, Paris

S.C.C., 14, r. de Cléry, Paris, dem. pr at. conf. hom. mécaniciennes au pag., ouvrières au fournéau, ouv. ou cols, ouvr. à la tab., une fille 16 ans, sach. coudre.

On demande une stoppeuse-remailleuse expérimentée pour l'Irlande. Salaire six fois le cachet par semaine. Grands avantages. Voyage payé. Travail assuré toute l'année. Env. échantillons, âge, mariée ou célibataire et tous renseignements. A. Imco Ltd., Dyers et Cleaners. Merrion Dublin, Eire.

Tr. b. 1re main ayant référ. haute cout. Maison Cally. 89,r.Pomp.

Dem. premières et second. mains qualif. flou et taill. Se prés. Goldstein, 34, r. Laurier (17e).

On dem. b. pompier. Se pr. 126, rue Lafayette. Aux Alouettes.

On coupeuse mant., tail. av.réf. Choiot, 13, r. Grange-Batelière

Ouvrières dom. flou, trav. suiv. Munschy-Conf. 63, Ch.-Elysées

CHERCHONS POUR L'ALSACE CONTREMAITRES se pour FABRICATION DE CHEMISES PYJAMAS et CALEÇONS HOMMES. Ecrire avec copies de certificats au SERVICE DE LA MAIN-D'ŒUVRE, à MULHOUSE (Haut-Rhin). Tél. 45-189.

On dem. retoucheuse première main sérieuses référ. exigées. MIREILLE, 34, r. Clichy, Paris.

On dem. TRES BONNE VENDEUSE QUALIF. COUTURE, LYNE BOREAL, 38, av. de l'Opéra.

Ch. coupeur séries bel. confect. Chom. capable dirig. organ. atel. moyen. Si capable fit salaire. Urgent. SOTTEMENT, 15, r. Caumartin, 6e bis, ou 3, r. G.-Péri, LE PERREUX (Sne).

Dem. bne mécanicienne rob.conf. flou. Maurice, 30,r.Chât.-d'Eau.

1ère atelier av.réf. 1re main flou bel.conf. 1THA, 4,r.Martel-10e.

Ch. Tricoteur à domic. s/mach. Tricot 7. Se prés. 19 mat. Maison TIMONT, 26, rg St-Honoré, Paris.

● *Maroquinerie*

MAROQUINIERES

pr sacs de dames juxe dem. par WINTER, 79, rue du Temple.

FABR. ART. de VOYAGE dem. ouvriers spécialisés fibrofine et fibre. Bonnes références. VIATOR, 155, rue de Charonne, Paris

Ch. mécanicienne mach.45 k. pr cart.voy.cabas et serv. Maroquinerie Sentier, 26,r.des Prairies-20e

● *Industrie*

Dem. Formeur, Tôlier, Chaudronnier-ferreur, T.A.I., 53, rue d'Agueseau, Boulogne-sur-Seine.

TELEPHONES ERICSSON

dem. câbleuses spéc. téléphonie. Non profess. s'abstenir. S'adress. 147, r. de Courcelles, Paris-17e.

Tourneur pour travaux d'entret. La Maison des Spécialités d'Imprimerie, 58, r. d'Hautpoul (19e).

Rech. bons monteurs spéc. asc. OTIS-PIFRE, Serv. Construct. 178, rue Courcelles. Le matin de 8 heures à dix heures.

Ets Morane, 15, av. P.-Sémart, Ivry, dem. Rabot.-Mortaiseurs

CITROEN - CLICHY

embauche de suite pour l'emploi de maîtrise après stage à l'heure en atelier :

PROFESSIONN. COQUILLEURS ayant longue pratique 30-40 ans, bonne instruction primaire